

Quartz

Le jour touchant à sa fin, le soleil se mit à ramper sous l'abri de la toiture de la terrasse et le darda de ses rayons. Kambas observait le jeu de lumières né des deux petits verres posés sur la table. Il décida de se resservir du thé, davantage par ennui que pour apaiser sa soif.

Son attente monotone reprit. Au loin, l'air vibrait au dessus du sol surchauffé. Il n'était pas nécessaire de rester ainsi dehors songea-t-il, mais un rapide coup d'œil aux étoffes suspendues au-dessus de lui confirma l'arrivée prochaine d'une brise salvatrice. Kambas s'installa plus confortablement, tira une pipe de sa poche et entreprit de la nettoyer. Quand il releva enfin la tête, une silhouette était apparue sur la piste, déformée par l'atmosphère brûlante.

C'était elle à n'en pas douter. Elle avançait résolument dans sa direction en menant sa monture par la bride. Il n'aurait pas su dire exactement ce qu'il ressentit à cet instant. Embarrassé, il se gratta l'oreille quand elle se présenta devant lui. La chasseresse défit l'écharpe qui lui ceignait la tête et en secoua le sable qui s'y était incrusté, révélant un visage au teint pâle et aux taches de rousseurs inhabituels pour son espèce.

« Pour être tout à fait franc, je ne comptais pas vraiment te revoir » fit-il en levant les yeux pour la dévisager. Elle le dominait d'au moins une tête et sa simple présence intimidait le vieux chef.

Pour toute réponse, elle désigna le verre encore vide et le plat de dattes laissé à son intention sur le bord de table. « J'ai l'impression que tu m'attendais tout de même. »

Il se gratta la barbe. « J'ai dit que je ne croyais pas à ton retour, certes... Mais je ne suis pas impoli. Bien. Tu ne souhaites pas t'asseoir? »

« Attends, j'ai quelque chose pour toi », fit-elle en repartant vers sa monture. Elle fouilla le paquetage fixé sur le dos de l'animal et en extirpa quelque chose qu'elle traîna à même le sol, une créature bien trop longue à son goût.

Kambas ne put retenir une grimace de dégoût en découvrant la bête de plus près. La chasseuse lui présenta un scolopendre aux dimensions colossales, sa carapace couleur ocre parsemée de griffes chitineuses métallisées. Sans doute par égard pour lui, elle le reposa rapidement hors de vue avant de s'asseoir.

« Je l'ai trouvé dans les grottes que tu m'avais indiquées, les traces y étaient encore fraîches. Quant aux deux jeunes disparus, hélas... » Elle déposa doucement sur la table deux bijoux, de simples colliers d'ambres et de fil de cuivre. Kambas s'en saisit d'une main tremblante.

« Je leur porterai... la mauvaise nouvelle. C'était bien entendu ce que nous craignons, mais... Merci, Seelys. » Elle s'était servi du thé et mâchonnait une datte d'un air distrait. Il ne sut dire si elle était affectée ou si c'était l'effet de la fatigue après ce qu'elle venait d'accomplir.

« Est-ce que tu as ce que je t'avais demandé? » lui demanda-t-elle soudain en le fixant de ses yeux verts pâles.

« J'ai préparé la nourriture et l'argent, oui » répondit Kambas. « J'ai pris l'initiative d'y rajouter des munitions. C'est utile pour quelqu'un de ta... »

« Ma profession? J'apprécie le geste, Kambas. »

« Souhaites-tu rester pour la nuit ? » Elle sourit d'un air énigmatique.

« Je ne vais pas t'ennuyer plus longtemps, toi et les tiens. Non, ne me redemande pas. Je compte bien profiter de la fraîcheur de cette soirée pour faire du chemin. »

« Tu ne manques pas d'énergie. » réagit-il avec un peu trop de soulagement. « Je vais chercher tes affaires et t'offrir de quoi boire, tout même. »

« Ce ne sera pas de refus. » Alors qu'il se levait, elle l'interpella en regardant la créature.

« Kambas ? Dois-je vous la laisser ? »

Il s'efforça de regarder une nouvelle foi la prise de Seelys. Il devait bien s'avouer à contrecœur qu'il y avait une certaine beauté chez ce monstre. Une carapace aux excroissances finement ciselées et aux reflets irisés tels ceux d'une gemme. Le mal dans toute sa splendeur et sa laideur. Il s'éclaircit la gorge et détourna les yeux.

« Non. Cette chose n'a pas sa place parmi nous. Et que vaut un trophée que l'on a acheté ? Rien. Tu l'as tué et tu as vengé nos enfants, et je t'en remercie encore. Garde le, ou plutôt brûle cette carcasse, ce n'est plus notre affaire. »

« C'est sage. » admit-elle avec le même sourire. « Cette créature n'avait pas sa place ici, en effet. Je m'en chargerai à mon départ. »

« Où comptes-tu te rendre ? »

« Je vais remonter la voie vers Maskine. Il y a des personnes que je désire rencontrer là-bas. »

« Tu y vas seule? Cette ville est déjà éloignée de nos terres. Comment savoir quel accueil on y réserve à nous Tajiriki? La ville a peut-être même été envahie par ces étrangers du Nord. Alors un nomade solitaire, qui plus est une... » il s'abstint d'en dire plus. Cette Seelys venait de se rendre dans un endroit maudit pour détruire une créature que personne n'avait souhaité approcher.

« Une femme ? Une coureuse des dunes ? Je verrais bien, c'est un risque que je suis prête à prendre. »

Évidemment, songea Kambas.

Anika vint l'enlacer tandis qu'il regardait par la fenêtre. Dans la pénombre du soir, une faible lueur se détachait sur la colline qui surplombait la piste.

« Est-ce son œuvre ? » fit sa femme.

« Elle immole la bête, comme promis. »

« Tu aurais dû la retenir, Kambas. Nous lui devons bien ça. Elle t'inquiète, n'est-ce pas ? »

« Oui. As-tu observé les marques sur ses vêtements? Je les ai déjà vu auparavant. Ce sont celles de la tribu des Askariji. »

« Est-ce important ? »

« Cette tribu n'existe plus, ma chère Anika. » Ils gardèrent le silence un moment, regardant le feu mourir lentement au loin.

« Peut-être. » tenta Anika. « Peut-être qu'elle se sent aussi peu à sa place ici que cette créature. »

Seelys frotta les mandibules dans le sable pour les débarrasser de l'ichor qui en suintait, puis les emballa soigneusement. Sans doute trouverait-elle un amateur de ce genre de curiosités, ou peut-être un artisan qui en ferait des dagues cérémonielles.

Elle tapota la tête écaillée de son verrac, occupé à dépouiller un buisson de son feuillage.

« Il est l'heure, mon grand. Nous devons partir avant qu'il ne fasse trop froid pour toi. »

« Tu sais », continua-t-elle à l'intention de l'animal alors qu'elle lui faisait descendre la colline. « Je crois que ce Kambas ne m'aimait pas trop. »

L'œil reptilien du verrac resta sans réaction. « Tu as raison, l'important c'est qu'il nous ait donné de quoi finir notre voyage. »

« Ce monde est en train de changer. » constata Seelys, allongée sur une couverture, le regard perdu dans le ciel nocturne. « Mais certaines choses restent telles qu'elles sont. »

Chapitre I : Le Marteau

Le bord de la felouque était si bas que Seelys pouvait aisément toucher l'eau de la main. Une foule d'autres voyageurs se tassait sur l'embarcation, ne lui laissant aucune place. Habitée à la chaleur du désert, elle étouffait pourtant, forcée de porter une grande voile pour dissimuler ses oreilles.

Heureusement, on ne lui prêtait guère attention. Assommés par la chaleur et le manque d'activité, les passagers tentaient tant bien que mal de prendre un peu de repos. Pourtant, quelques personnes gardaient l'œil sur la rivière avec une inquiétude palpable. Ils remontaient le cours de l'Ander en direction du Nord et des territoires occupés. Seelys n'avait observé aucune activité remarquable le long des rives, ni même d'activité tout court. En ces temps incertains, peu nombreux tentaient leur chance sur cet axe d'ordinaire très fréquenté.

Seelys entendit l'un des marins murmurer à l'oreille d'un autre en pointant du doigt un point à l'aval de la rivière. Après quelques instants elle vit de quoi il retournait, un navire remontait le cours d'eau, non pas surmonté d'un mat, mais d'un panache de fumée blanc. Quand les autres passagers comprirent de quoi il s'agissait, la foule fut prise d'un double mouvement. Les uns s'approchèrent du bastingage pour mieux voir le navire tandis que les autres se recroquevillèrent et tentèrent de dissimuler leur visage.

Le bateau faisait bien le triple de la longueur de leur embarcation et remontait le fleuve à vitesse réduite. On distinguait des soldats accoudés au bastingage dans leurs uniformes bleus et rouges. Même si certains dévisageaient la felouque et ses passagers, la plupart semblaient indifférents observa Seelys. Une passagère proche, une femme dans la cinquantaine se pencha vers elle et lui parla à voix basse.

« C'est une canonnière. Les Francs patrouillent au sud d'Hekara depuis un moment. »

« Et c'est inquiétant. »

« J'ai entendu dire qu'ils observent les environs de Meskrine. » expliqua la femme. « c'est peut-être mauvais signe, oui. »

« Le désert s'étend jusqu'à Hekara. Ils n'oseront pas pousser plus au sud. »

« Ah. C'est ce qu'ils disaient sur la côte. On voit ce qu'il en est advenu, n'est-ce pas ? » La dame poussa un gloussement.

La canonnière était arrivée à leur hauteur. La clameur du moteur se mêlait à celui des vagues en un fracas inhabituel aux oreilles d'un natif du Rift. Seelys en profita pour détailler les Francs installés sur le pont. Le climat ne leur réussissait guère à voir leurs mines fatiguées. Seul un petit groupe veillait au grain, leurs fusils ostensiblement posés en évidence dans leur direction.

La chasseuse avait entendu parler de la conquête du Califat débutée une décennie auparavant, mais elle se retrouvait pour la première fois confrontée aux nordiques. Leur apparence n'était pas aussi singulière que la rumeur le prétendait, leurs visages étaient burinés par le soleil du désert, leurs vêtements sans être typiques étaient lâches et bien adaptés au climat local.

« Je les imaginais différemment » confia-t-elle à sa voisine.

« Oh, ils ont changé, vous savez. Enfin, ceux qui sont stationnés ici. Je suis venue à Tanker après la chute du Califat. Ils n'avaient rien de commun avec nous et croyez-moi, ils ne connaissaient rien au désert. »

« Ce devait être dangereux. »

« Oui, ça l'était. C'est pourquoi je me suis enfuie le plus vite possible vers le Rift. Beaucoup ont cru qu'ils pourraient rejeter les nordiques à la mer. » sa voix s'emplit d'émotion. « Les combats et la suite ont été terribles. Les habitants de la côte n'oublieront jamais. » Elle poussa un soupir alors que la canonnière s'éloignait.

« Et vous, mon petit, où allez-vous ? Ça se voit que vous n'êtes pas du coin. »

« Je vais à Hekara, pas plus loin. »

« Je ne sais pas si vous y trouverez des amis, mais j'éviterais de parler le plus possible » lui conseilla-t-elle. « Vous n'arrivez pas à dissimuler votre accent Tadjirik. »

Seelys se renfrogna tandis que sa voisine la gratifiait d'un sourire édenté. Elle songea à toutes les précautions qu'elle s'était imposées depuis son arrivée à Meskrine, peut-être en vain.

* * *

La ville elle-même ne devenait visible qu'après un long moment à longer les berges couvertes de palmiers. Seelys s'installa à l'ombre et s'offrit un dernier en-cas avant de rentrer dans Meskrine. Elle ne connaissait pas l'endroit, ou plutôt n'en gardait qu'un souvenir épars. Elle ne possédait que le nom d'un commerce et l'assurance d'y retrouver de la famille. Aussi avait-elle décidé de se faire discrète.

La chasseuse ôta le diadème qui lui ceignait le front et retira les colliers suspendus entre les replis de son burnous. Elle avait gardé divers bijoux lui rappelant sa tribu et s'en paraît avec régularité, comme une échappatoire à la vie dans ces contrées difficiles. Seelys appréciait également l'effet produit sur les personnes de rencontre, sa taille et ses traits peu usuels soulignés par ces ornements. Elle soupira et s'enveloppa d'un grand voile bleu sombre, repliant délicatement ses longues oreilles sous l'étoffe afin de leur donner l'apparence d'une épaisse chevelure. Enfin, elle souleva sa tunique et y glissa sa queue d'ordinaire laissée libre. Ferait-elle une humaine convaincante ? Sans doute pas pour un observateur trop zélé, aussi ajusta-t-elle sa tunique pour couvrir correctement ses bras et son voile afin de plonger son visage dans l'ombre.

Sa lente progression dans la grande rue avait quelque chose d'irréel dans ce costume. Meskrine n'était que longueur, étroitement accolée à la rivière Ander, comme si habiter loin de l'eau pouvait représenter un péril. Seelys n'aimait pas la foule, ou plutôt en avait perdu l'habitude. Une sueur irritante coulait dans son cou et ses oreilles lui faisaient mal, enserrées qu'elles étaient dans sa coiffe de coton.

Elle resserra la sangle de son paquetage. Il contenait ce qu'elle avait de plus précieux, son fusil, ses talismans et surtout, les pierres. Si loin dans le sud, le spectacle de nomades armés ne sortait pas de l'ordinaire et l'on ne s'en inquiétait pas, mais elle préférait ressembler à un quelqu'un de plus ordinaire.

« Tu es la pire des comédiennes, Seelys » songea-t-elle en continuant sa route. « Tu n'es pas à ta place en ville. » La perspective de retrouver son oncle Teliam la réconforta quelque peu. Malgré ses souvenirs imprécis, elle trouva un quartier à l'air familier. Elle hésita avant de s'approcher de la boutique de son oncle. Plus que la foule et la vie urbaine, elle n'avait plus l'expérience de la vie en famille.

« Mais retire-donc ces habits de fantôme ! » L'oncle Teliam hocha la tête d'un air approbateur quand elle se libéra de son imposant voile. « Ahh. Je ne t'ai pas vue depuis des années mais on n'oublie pas une frimousse comme la tienne ! »

« Merci de me recevoir à l'improviste, mon oncle. »

« C'est tout naturel. Tu sais, ta tante Aneke m'a supplié de te prendre sous mon aile quand tu as fini seule. Mais tu n'as jamais voulu, et ta famille d'accueil s'occupait bien de toi alors je n'ai pas insisté. Et nous avons été bigrement inquiets de ta disparition soudaine donc tu penses bien que ta venue me fait plaisir. »

Son oncle l'entraîna à l'étage situé au-dessus de la boutique. Il avait plus d'embonpoint que dans ses souvenirs et avait un pelage du même crème répandu dans leur lignée, quoi que plus sombre que le sien. Il l'invita à s'asseoir dans le salon, mais Seelys préféra s'intéresser aux tapisseries suspendues aux murs.

« Typiques de notre tribu. » lui expliqua Teliam. « Tu n'as pas dû avoir l'occasion d'en voir depuis longtemps. Je suis certain que ton couvre-lit te plaira aussi. Tu te sentiras à la maison. » Elle toucha délicatement les motifs de laine et sentit un frisson.
« Je ne resterai pas longtemps » dit-elle. « Mon oncle, j'ai besoin de conseil pour me rendre à Hekara. »

« Ce n'est pas un endroit pour une jeune femme seule » déclara tante Aneke. « Tu as déjà disparu sans nous laisser de nouvelles, ne penses-tu pas que cela suffise ? Les nordiques sont au pouvoir là-bas et rien ne dit qu'on y respecte encore nos tribus. »

« Allons, Seelys est une jeune fille débrouillarde, élevée comme une grande chasseuse. Regarde-la ! Du noble sang Askarij dans les veines, elle a un regard à terrasser un verrac adulte. »

« Il faudrait quand même prévenir qui tu sais. »

« C'est déjà fait. J'ai déjà demandé au petit Malik d'aller le prévenir. »

« Attendez, de qui parlez-vous au juste ? » Seelys s'agaçait de la présence d'Aneke. Oncle Teliam s'était marié avec elle et avait quitté la tribu Askarij pour ouvrir ce négoce il y a longtemps, ce qui l'avait sauvé de la catastrophe. Elle partageait avec lui une complicité qui n'existait pas avec sa tante.

« Il est venu il y a quelques mois du village de ta famille d'adoption. Il était à ta recherche et espérait te retrouver chez nous. J'ai du le décevoir mais il a tout de même choisi de s'installer ici à Meskrine. »

« En espérant me revoir, j'imagine ? Ne me dites pas qu'il s'agit de Klaas. »

* * *

Une dernière lueur disparut derrière des volets qu'on tirait, laissant la rue sous la lumière blafarde d'une demi lune. Ses yeux s'étaient rapidement faits à l'obscurité, bien plus vite que ceux d'un humain. Seelys déplia ses membres et quitta l'abri qu'elle s'était trouvé près d'une étable. Elle se glissa entre les bâtiments silencieux ; quelques raies de lumière filtraient des intérieurs calfeutrés, mais le couvre-feu était respecté. Telle une ombre, la chasseuse progressait à vive allure, comptant sur son ouïe fine pour l'alerter en cas de problème. Les Francs ne patrouillaient pas souvent le soir, à ce quelle avait appris dans la matinée. La plupart restaient dans un ancien fortin jouxtant la ville et ne lui causeraient pas d'ennuis.

Seelys parvint enfin au quartier des artisans. L'endroit semblait endormi mais si Kaader avait conservé les habitudes qu'elle lui connaissait, il serait encore certainement dans son atelier en cette fin de soirée. Elle se retrouva rapidement la porte cloutée de fer qu'elle avait repéré plus tôt. Après un rapide coup d'œil aux environs, Seelys s'engouffra dans le mince espace séparant les bâtiments et s'arque-bouta pour atteindre les montants soutenant les étages. Elle avait revêtu une tunique plus serrée que ses habits de voyage, la laissant libre de ses mouvements. Elle arriva rapidement sur la terrasse du toit et chercha une trappe. Elle avait été laissée entrouverte pour faire circuler l'air.

« Kaader n'a peur de rien » songea-t-elle. « Mais si la rumeur dit vrai et qu'il est au service de l'armée, ce n'est pas étonnant. »

Elle se glissa avec une grâce féline par l'ouverture et atterrit à l'intérieur. Une maigre lampe à huile éclairait une pièce d'allure d'ordinaire. Elle n'avait cessé d'imaginer à quoi ressemblerait cet endroit et se sentit un peu déçue de cette simplicité. Soudain, le bruit de quelqu'un martelant du métal la fit sursauter et elle se retourna pour découvrir une étagère couverte d'armes. Elle s'approcha à pas feutrés de la collection. Des fusils, des dagues, toute de style Askarij mais avec des variations étranges. Les armes à feu en particulier, étaient dotées de mécanismes inconnus de Seelys, certains minimes, d'autres imposants et comme issus d'ajouts incontrôlés et irrationnels.

Seelys souleva la pierre noire suspendue à son cou. Elle en avait observé les motifs géométriques des heures durant dans l'espoir de comprendre l'esprit de son propriétaire. Ils étaient tout à fait semblables aux ouvrages qu'elle avait sous les yeux, reflets d'une obsession malsaine pour la

mécanique. Elle avait mit longtemps à remonter la piste d'un armurier Tadjirik supposé être à l'origine d'outils et d'armes d'une facture surprenante mais efficace. Et ce soir, elle se tenait enfin dans son atelier niché au cœur de cette ville ennemie.

Elle serra la pierre glaciale dans sa main et murmura une prière à l'intention des deux déesses, une formule de remerciement, et une promesse de sang. Elle entendit à nouveau le bruit de martellement provenant d'une porte au fond de la pièce. Alors qu'elle s'apprêtait à la franchir, elle eut une brève pensée pour Klass et les demi-promesses qu'elle lui avait fait deux jours auparavant.

* * *

« Tu ne souhaiterais pas nous expliquer plus en détail la raison de la disparition de Seelys, Klass ? » demande Aneke. « Tous deux avez été très évasifs à ce sujet. »

« Allons Aneke, ils ont sans doute leur raison. » intervint Teliam.

Bien qu'il soit de son âge, Klass n'aurait pas pu être plus différent de Seelys. D'un pelage brun sombre, il était trapu et musclé. Ses yeux noirs brillaient d'une excitation dissimulée sous son calme apparent.

« Seelys est à la recherche de réponses concernant l'attaque de votre village. Le massacre des Askariji. »

« Je m'en doutais » réagit oncle Teliam. « Mais je ne comprends pas ce qu'elle croit savoir. »

« Écoutez » continua Klaas sous le regard impassible de Seelys. « Elle et moi nous sommes quittés en assez mauvais termes. Je ne croyais pas en sa théorie. »

« Attends, est-ce qu'elle souhaite réellement qu'on en discute ici ? » se demande Teliam. « Tu nous as parlé de traîtres entre autre, mais... »

« Vas-y, Klaas » ordonna Seelys, les bras croisés. « De toute façon, ça ne changera rien au point où nous en sommes. »

« Bien. Seelys a été explorer à plusieurs reprises les ruines Askarij. Nous lui avons dit qu'elle n'en tirerait aucun soulagement, seulement plus de douleur, mais vous la connaissez. Je suppose qu'elle avait besoin de les voir à nouveau. Ensuite... Elle y a trouvé six pierres d'âme, abandonnées dans le sanctuaire. » Klaas fit une pause. « C'est là que nos avis ont divergé. Seelys prétend que l'une des pierres est la sienne, et son nom est effectivement gravé dessus. Mais les cinq autres appartiennent à des Askariji disparus, et elle pense qu'ils sont toujours en vie. Pire encore, ils seraient liés aux événements qui ont mené à ce massacre, enfin d'après elle. »

« Mon oncle, nos pierres disparaissent après la mort de leur propriétaire. Je n'ai trouvé que du gravier et du sable dans notre sanctuaire. Si ces pierres-là existent toujours, ça ne peut qu'impliquer qu'il y a des survivants. »

« Mais les pierres d'âme ne sont que des objets cérémoniels ! » s'enflamma Klaas. « Les prêtres les détruisent et les enterrent avec leur propriétaire. Ce qu'elle dit... C'est difficile à admettre. »

« Ces pierres d'âmes ont été horriblement déformées ! Je te les ai montrées. Quelque chose de terrible a dû se passer et c'est pour cela qu'il a fallu que je parte et tente de comprendre. » Même si Seelys était restée polie jusqu'à présent, elle élevait la voix.

« Mais bien entendu, ce n'est que le délire d'une jeune fille orpheline, n'est-ce pas ? Une Askarij en deuil qui n'a pas su se faire à la cruauté de la guerre et n'arrive pas à aller de l'avant. J'ai trouvé une piste fiable. Il y a quelqu'un qui correspond à la description d'un des membres disparus de la tribu, je vais aller le retrouver et obtenir mes réponses. »

« Seulement obtenir des réponses ? » se demanda Teliam, effrayé par le ton de sa nièce. « Par les augures, Seelys, aurais-tu fait une promesse de sang ? »

« Non, non, dites-moi que ce n'est pas vrai ! » paniqua Aneke. « Arrête-là Teliam, elle a perdu la raison ! »

« Nous ne sommes plus qu'une poignée, mon enfant. Tu ne dois pas gâcher cette chance que les Déesses nous ont offerte. Le sang de notre lignée a besoin de toi. »

Seelys se leva et prit congé. « Je n'ai pas envie de parler davantage de tout ça. Désolé, mon oncle, j'aurais préféré ne pas vous causer de tracas. »

Klass ne parvenait pas à trouver le sommeil. Allongé sur son lit, il observait le plafond de la chambrette qu'on lui avait proposée pour la nuit. Revoir Seelys l'avait laissé sur sa faim et n'avait pas été aussi difficile ni excitant qu'il ne l'avait imaginé. Elle avait fait bonne figure pendant ses explications, bien qu'elle n'ait visiblement pas parlé à sa famille de sa quête personnelle avant aujourd'hui. Elle l'avait fait avec lui, du moins quand elle en avait eu encore la chance dans leur village. Il avait souhaité la retenir par égoïsme alors qu'elle lui avait réclamé son aide pour obtenir des réponses. Avait-elle compris pourquoi il avait réagi ainsi ? Peut-être. Elle était toujours en vie et il avait encore l'occasion de s'expliquer.

Il fut tiré de sa torpeur. Peut-être un bruit, ou une ombre dans la chambre. Il réalisa qu'elle se tenait là, assise à même le sol, le dévisageant dans son sommeil.

« Tu es réveillé » chuchota-t-elle.

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Je cherche de la compagnie » dit Seelys d'un ton équivoque. « Est-ce que je peux rester ? »

« Certainement. » Il avait craint l'espace d'un instant qu'elle soit venue régler ses comptes, mais son ton ne le laissait pas présager. « Est-ce que tu souhaites parler de ce qui s'est passé aujourd'hui. »

« Dis-moi, Klass. Ton attitude envers moi a bien changé avant mon départ. Et en te voyant ici, j'ai enfin compris quelle en était la raison. »

Il resta silencieux. Quand sa famille avait recueilli Seelys après la disparition de sa tribu, il avait rapidement été agacé par cette nouvelle venue. Ses manières, son physique, sa tragique histoire surtout ! Elle était devenue l'objet de toutes les attentions. Klass avait l'impression qu'on lui passait ses colères, son insolence, et son manque d'égard pour les traditions. Alors il l'avait prise en grippe et la malmenait à la moindre occasion. Sa jalousie n'avait fait qu'empirer quand il avait réalisé l'étendue de ses talents. Fruit de son éducation chez les Askarij et de certaines capacités innées, elle dominait les autres jeunes au tir et à la lutte. Mais l'âge venant, ses sentiments avaient changé.

« Tu es bien silencieux. » fit-elle doucement.

Seelys se leva et commença à se dévêtir sans un mot. Klass fut trop surpris pour réagir. Elle était à peine visible dans la pénombre mais il pouvait deviner son corps athlétique, si proche de ce qu'il avait imaginé, la fourrure blanche courant de sa gorge à son aine, les tâches discrètes sur ses flancs et la longue queue flexible qu'elle enroulait autour des chevilles.

« Laisse-moi entrer » commanda-t-elle en se penchant au dessus du lit. Il lui fit de place et repoussa sa couverture.

« Tourne-toi. »

« Il n'y avait qu'une explication. Tu as commencé à t'inquiéter à mon sujet au lieu de te réjouir quand j'ai annoncé que je partais. Et puis tu as fini par quitter ta propre tribu aussi, et venir attendre dans cette ville éloignée... J'étais naïve, n'est-ce pas ? » Elle se tenait contre lui, le bras passé sur son épaule. « Tu étais amoureux. »

« Seelys, je... Si tu ne veux pas, tu n'as pas à... »

« J'ai besoin de compagnie. Ta chaleur. J'ai été trop seule. »

Quand il tenta de se mouvoir, elle le serra davantage. Sa queue s'agita et enserra ses jambes.

« Non, restons comme ça. »

« Mais Seelys ! » Elle pouffa en entendant ses protestations puis lui caressa gentiment la joue du dos de la main.

« Tu ne veux pas de câlin ? Tu dois te sentir comme dans un rêve... Un rêve qui sera bientôt un souvenir. Profite-en bien. »

Il sentait sa poitrine pressée contre son dos, l'enveloppant de chaleur à chacune de ses respirations. Klass essaya de savourer la sensation sans se faire de souci mais il n'en pouvait plus de rester immobile. Il voulait la pétrir de ses mains, plonger et découvrir tous ses secrets, entendre ses gémissements.

« Tu es cruelle. » Elle relâcha un peu son étreinte.
« Non, ce n'est pas ça. Aller plus, loin, ce serait vraiment cruel. » dit-elle d'un ton triste. « Je ne partage pas tes sentiments. Je ne pourrais même pas te considérer comme un ami. Tu es autre chose. Il sentit son cœur s'emballer, se demander ce qu'elle entendait par là. « Je préfère ne pas te tromper et te blesser. Et puis de toute façon... »
« De toute façon ? » Klass sentit sa poitrine devenir douloureuse.
« J'ai déjà été au-devant du danger, je me suis aventurée à des endroits que les gens évitent. Le pire est pourtant encore à venir. Je ne veux pas que tu aies des regrets. »
Il serra les poings, et elle essaya doucement de le détendre.
« Je crois que tu vas m'en donner malgré tout... »

« Désolée. » fit-elle enfin. « En vérité... J'ai peur. J'ai peur de ce que je vais apprendre bientôt. J'ai peur de ce que je vais devoir faire. » Elle attendit. « Je voulais être avec quelqu'un de bien, au moins une dernière fois. Et si je peux te donner un peu de ce que tu espères... »
« Dis moi que tu reviendras en vie. Et puis repense à nous quand ce sera le moment » demanda-t-il brusquement. « Quand tu auras tes réponses, ta vengeance, ce que tu veux. Est-ce que tu peux me le promettre ? »
Elle s'étira, avant de l'étreindre de plus belle.
« Je vais essayer. »

* * *

L'atelier était mieux éclairé que le reste de la demeure. Un foyer rougeoyait au fond de la pièce, entouré d'établis couverts d'outils divers. Seelys sentit sous ses pieds des copeaux de métal, acier, laiton, cuivre ; l'endroit ne semblait pas souvent nettoyé. Un Tajirik mâle était penché au-dessus d'une table, martelant délicatement son ouvrage du moment. Soudain, il s'arrêta et se tourna pour lui faire face.

« Qui va là ? » Sa voix surprit Seelys. Elle était plus basse et plus assurée que dans ses souvenirs, mais elle ne pouvait la confondre avec une autre. Kaader portait un tablier de cuir et d'étranges lunettes sur le front et l'attendait les bras croisés, son marteau toujours à la main. C'était un apprenti malingre du temps de leur vie au village, mais celui qui se tenait là avait pris du muscle. Elle avança lentement dans sa direction, la main droite contre la poignée de sa dague.
« Es-tu bien Kaader ? » Ell espérait le mettre à l'aise.
« Hum. Personne ne m'appelle plus comme ça maintenant. » En s'approchant, elle remarqua que son visage avait changé. Il était plus vieux bien sûr, mais il y avait également quelque chose de sinistre dans ses traits.

Il fit un pas en arrière quand elle se retrouva enfin en pleine lumière, visiblement troublé.
« On dirait quelqu'un qui voit un fantôme. » lui lança-t-elle.
« Seelys. » Il ricana nerveusement. « La petite lionne rousse. Intéressant. »
« Tu me croyais morte, peut-être ? »
« J'espérais que non. Mais il nous a dit ne pas ressasser le passé. Tu étais quelqu'un de remarquable, pourtant, et j'ai pensé que c'était dommage. »
« Devines-tu la raison de ma venue ? »
Il se détendit, son esprit retors analysant déjà la situation.
« Et bien j'imagine que tu n'es pas là pour admirer mon travail. Bienvenue tout de même dans mon humble atelier, Lionne Rousse. Pourrais-tu me dire comment tu m'as retrouvé ? »

Seelys fut désarmée par sa suffisance. Il avait repris le contrôle de la situation trop rapidement. Il était temps de jouer son atout. Sans relâcher sa prise sur le poignard, elle sortit la pierre d'âme de sa main libre et la lui montra. L'artisan fronça les sourcils, d'un air interrogateur.

« Et qu'est-ce que c'est supposé être ? »

« Quand j'ai cherché des survivants de notre... Ma tribu, je n'ai trouvé personne, juste des corps enterrés à la hâte. Je vous croyais tous morts, mais j'avais tort, bien sûr. Vos pierres d'âmes avaient été abandonnées dans les décombres. C'est celle-là, celle qui est la tienne ! Regarde-la, Kaader, et dis-moi quoi penser d'un homme avec une pierre telle que celle-là. »

« Intéressant. » réagit-il après un moment. « Nemo a dit que ça n'avait pas d'importance. Mais maintenant, je me demande s'il ne savait pas que tout ceci arriverait. Oui... Je suis certain qu'il savait à ton sujet aussi. »

« À mon sujet ? »

« Personne ne t'a vu te faire tuer, mais qui pouvait le garantir au milieu de ce chaos ? Quelle pitié. »

« Tu m'as l'air de prendre tout ceci à la légère. »

Il arborait un sourire malsain. À cet instant, ce qui n'avait été qu'une intuition bien subjective commença à devenir une conviction. Une chose horrible se dissimulait en lui.

« Tu te souviens de moi ? Je n'étais qu'un petit apprenti, un garçon à qui il manquait la force et le courage de devenir chasseur ou guerrier. »

« Les forgerons ont un rôle important. »

« Ha. Est-ce que tu vis dans le même monde que nous ? Est-ce que tu as bien regardé cette ville ? Devenir artisan dans un petit village, pendant que ces empires s'invitent dans notre pays. Tu n'as jamais eu l'impression que nous étions juste spectateurs de l'Histoire ? Je pouvais mieux faire. »

« Ça ne te ressemble pas, Kaader. »

« Tu ne te souviens que d'un jeune homme timide. Peut-être qu'il songeait à toi, mais tu ne l'aurais pas remarqué. Et maintenant, vois cet atelier ! Ici je peux enfin créer et donner libre court à tout mon potentiel ! Ces étrangers... Leur technologie est si supérieure à la nôtre. »

« Tu n'es pas sérieux ! Es-tu en train de me dire que tu nous as trahis pour ouvrir ta petite affaire ? »

« Oh, je pourrais bien tenter de t'expliquer, mais tu ne me sembles pas en état de m'écouter. »

« Je ferais sans doute mieux de demander à Nemo, donc ? Et pour les quatre autres ? Je sais que vous êtes liés. »

« D'autres pierres d'âme ? Ohhhh, je comprends. Je devrais me sentir honoré d'être le premier à subir ta visite. »

« Ne continue pas sur ce ton » grogna-t-elle.

« Tu es jolie quand tu es en colère, tu sais ? » l'asticota Kaader. « Va donc leur parler si tu le souhaites. Nous avons fait du chemin ensemble avant... de voir les choses différemment. J'ai décidé de suivre mes propres rêves, de me tracer un chemin vers un futur radieux. »

« Un futur égoïste. » Elle ne pouvait dissimuler son mépris. « Ils sont morts. Notre culture est morte, notre histoire. Est-ce que ça ne te pose aucun problème ? »

« Les Askariji ne sont pas morts. Ils vivent à travers nous. Et moi, je leur bâtis un futur, je vais immortaliser notre nom grâce à mes créations. »

« menteur. C'est à ton propre nom que tu penses. »

« Tu m'ennuies, gamine. » Kaader agita son marteau, visiblement détendu avant de continuer d'un ton plus menaçant. « Maintenant dis-moi, Seelys, tu étais plutôt bonne tireuse à l'époque. »

« Je me débrouille toujours. »

« Mais un fusil n'est guère utile à l'intérieur d'une maison, n'est-ce pas ? Tu ferais mieux de renoncer et d'aller asticoter quelqu'un d'autre si tu cherches à te venger. »

« Tu n'es qu'un monstre. »

« Je suis un génie » se vanta-t-il. Puis sans attendre, il plongea derrière l'établi. Seelys dégaina son poignard, mais au lieu de se précipiter sur lui, son instinct la poussa à chercher un abri. Une détonation soudaine l'assourdit, suivie d'une autre qui l'aspergea de morceaux de plâtre. Kaader riait, un fusil court à la main.

« Qu'est-ce que tu en penses ? Ils appellent ça une carabine, et je suis plutôt fier de celle-là. Mais peut-être qu'il y a mieux pour abattre une cible agile dans ton genre. » hurla l'armurier.

La respiration de Seelys s'emballait. Elle regardait autour d'elle pour trouver de quoi se défendre, mais il y avait trop de désordre, sans compter la poussière soulevée par les tirs. D'un geste vif, elle projeta une lourde pince dans sa direction qu'il esquiva de justesse. Kaader se releva, avec une arme au canon court.

« Ces Francs ont vraiment de belles armes, mais je crois qu'il leur manque un je ne sais quoi de magique, tu vois ? Et moi je peux y apporter ma touche. J'espère que tu aimes les fusils à pétrole, ils sont tellement flamboyants. Fais coucou au Dragon ! » Une explosion sourde envahit l'atelier quand une impressionnante flamme jaillit, enveloppant Seelys d'une gerbe de shrapnels. Tombée au sol, elle n'arrivait pas à savoir si elle avait été touchée. Elle le vit recharger la chambre à combustion. Avant que la seconde salve ne puisse l'atteindre, elle fit une roulade et se jeta sur lui.

Il essaya de la frapper de son arme d'un geste furieux, mais elle détourna habilement son bras et le retourna contre lui. Kaader attrapa instinctivement le canon brûlant et grogna de douleur avant de rageusement jeter le fusil. Seelys vit une ouverture, le chargea épaule en avant et tous deux basculèrent contre le mur.

« Merde ! Mais pour qui tu te prends ? » hurla-t-il, aveuglé par la colère.

« Ton cauchemar. » répondit Seelys, les dents serrées. Elle chercha sa dague mais réalisa qu'elle l'avait perdue pendant la fusillade. Il profita de sa surprise et s'empara de son marteau, laissé sur l'établi.

« Meurs, chienne ! » Avant qu'il ne puisse la frapper, elle prit la pierre qu'elle gardée attachée à son cou et s'. Puis elle lui arracha son arme des mains pendant qu'il reprenait son souffle et lui assena un coup à la jambe. Kadder chut en gémissant, mais tenta de la griffer furieusement, atteignant presque son visage. Elle tenta de riposter, mais cette fois il parvint à lui attraper le bras et elle dut se libérer d'une brusque torsion.

Il reprit le marteau tombé à terre et avança en boitillant dans sa direction, un sourire mauvais aux lèvres. Ces yeux n'étaient plus que deux billes noires emplies d'une haine contre nature, au point de la faire reculer de peur. Elle se précipita vers les armes suspendues à l'autre bout de la pièce.

« Mais qu'est-ce que tu espères, petite chienne ? Elles sont à moi, elles sont bien plus sophistiquées que tout ce que tu n'as jamais eu entre tes mains. » se moqua l'armurier en la voyant lutter avec l'un des fusils.

« Tu es vraiment trop prétentieux. Tu gardes même tes armes chargées chez toi. » Il lâcha son outil et fit demi-tout pour s'emparer d'une arme à feu. Mais il ne termina jamais son geste. Un puissant tir le projeta contre le mur, suivi d'un second qui l'atteignit à la poitrine.

« C'est assez simple en fait. Viser, presser la détente. » cria Seelys, ses oreilles encore sifflantes. Elle trouva le couteau et avança lentement vers le Tadjirik gémissant. Kaader émis un gargouillis, un filet de sang sur les lèvres.

« Tu as tué mon rêve. »

« Je tue un meurtrier. » répliqua-t-elle avec une froide détermination. « Tu ne mérites même pas ce dernier geste de pitié »

« Amuse-toi bien avec les autres ». Il ricana. « Moi j'étais un créateur, eux sont juste... pire. »

« Ce ne sera pas ton problème. » Elle lui donna le coup de grâce en lui enfonçant sa dague dans le cœur, sans une trace d'hésitation.

Le sifflement s'atténuait et l'atelier plongea dans un silence étrange.

* * *

« Tu n'as rien à lui dire ? C'est un outrage ! »

« Je t'en prie, ne nous fais pas honte ma chérie. »

« C'est elle qui nous fait honte ! » protesta Aneke. « Elle était avec ce Klass pendant la nuit. Et sous notre toit ! »

Teliam soupira. Il regarda Seelys, assise au fond du salon, le regard perdu. Elle adoptait un air faussement détaché, trahi par ses poings serrés.

« Peut-être que tu interprètes tout ça de travers. Tu devrais la laisser tranquille. »

« Si j'ai tort, alors qu'elle me le dise. »

« Laisse la faire, ce n'est pas important. »

« Mais tu t'entends parler ? Elle salit son honneur ! »

« Je crois que ce n'est pas à nous... »

Klass choisit cet instant pour entrer dans la pièce, interrompant Teliam. Il grogna à la vue du regard glacial que lui lancèrent les deux femmes.

« Toi... » commença la tante. « Tu ferais mieux de prendre tes responsabilités. »

« Comment ? » fit-il, visiblement perdu. Teliam ne put retenir un rire.

« Et bien. Cesse de t'inquiéter, Tu l'as vu ? Ce pauvre garçon a l'air on ne peut plus déçu, et n'a certainement pas obtenu ce qu'il espérait pendant la nuit. » Klass rougit tandis que Seelys détournait les yeux.

« C'est tout même très imprudent de leur part. Et si la rumeur se répandait ? Seelys doit songer à son futur, se marier, sauver la lignée Askarij. » La chasseuse était bouillante. Teliam saisit la main de Seelys dans la sienne pour l'apaiser.

« Allons, allons. Je préférerais ne pas entendre de paroles regrettables. Pardonne-la, elle est juste inquiète à ton sujet. » dit-il à sa nièce. « Dans d'autres circonstances, je serais d'accord avec elle. Mais tu es devenu quasiment une étrangère. »

« Pff. Ce que je dit c'est du bon sens. » grommela Aneke.

« Si je puis... » Klass hésita. « Je ne pense pas que Seelys ait ce genre de projet. Je veux dire, elle veut sauver sa lignée à sa propre manière. »

« Laisse-la dire les choses elle-même, Klaas. As-tu quelques chose à ajouter ?

« Non. Je vais plutôt me préparer pour la suite du voyage. Je risque de rater le départ du navire. »

Teliam prit Klass à part une fois Seelys sortie de la pièce.

« Tu n'aurais pas du laisser faire ça.

« C'est elle qui est venue. Je n'ai rien fait pour...

« La laisser partir. Et ça va encore recommencer, si tu ne fais rien. »

« J'ai peur que vous ne connaissiez mal votre nièce.

* * *

Seelys entendit des cris et de l'agitation dans les rues en contrebas. Elle venait de quitter l'atelier et observait les environs depuis le toit. Le combat avait attiré l'attention et des soldats s'approchaient de la maison. Elle resserra la ceinture maintenant ses armes et chercha une issue. Quand ils se mirent à tambouriner à la porte, elle décida de sauter en direction du bâtiment voisin.

« Halte ! Arrêtez-vous ! » Elle ignora l'injonction et courut le plus vite possible. Au moment où elle bondissait vers un autre toit, elle entendit des coups de feu partir dans sa direction. Son corps commençait à lui faire mal suite à l'affrontement contre Kaader, mais elle ne pouvait pas se permettre de prendre du repos. Elle approchait de l'extrémité de la rue et il n'y avait plus de moyen de continuer. Seelys se laissa tomber maladroitement sur un auvent et roula au sol. Il n'y avait plus de temps à perdre. La chasseuse fila devant ses poursuivants, aiguillonnée par la peur.

Des chiens aboyaient non loin. Les indigènes n'aimaient pas ces animaux, ils devaient appartenir aux Francs. Les avaient-ils lâchés à ses trousses ? Elle avait perdu ses repères mais remarqua la lune se refléter près d'elle. Elle était sauvée. Avec un dernier élan, elle atteignit la rive et plongeait tête la première dans la rivière.

Seelys parvint tout juste à se hisser hors de l'eau. Elle rampa sur une petite plage de sable jusqu'à atteindre un creux, protégé par un épais rideau de roseaux. Elle retira sa tunique trempée et vérifia n'avoir rien perdu lors de sa fuite. Sa dague était toujours là, mais surtout elle avait la carabine volée chez Kaader sur un coup de tête. Il lui avait tellement pris, qu'elle pouvait bien lui rendre la pareille. Malgré l'heure tardive, le sol était encore chaud et rassurant. Seelys saisit la pierre et l'examina sous l'éclat de la Lune. Sa surface métallique commençait à blanchir et elle parvint facilement à en détacher des morceaux du doigt tant elle se désagrégeait. La chasseuse prit une grande inspiration et la posa par terre.

Il en restait quatre.

Chapitre II : La source

Al'Derga. La vallée des nuages. Après une pénible ascension des collines arides à l'Est du fleuve, l'oasis s'offrait enfin aux voyageurs, sur les contreforts du Kwazir oriental. Les montagnes s'élevaient au-delà, leurs sommets bleutés perchés sur l'horizon. Des plateaux surgissaient l'eau qui faisait d'Al'Derga une halte bienvenue, nichée dans un creux sur lequel veillaient des rochers millénaires.

Seelys n'avait plus à mener son verrac. La bête avait senti la présence de la source et balayait l'air de sa langue bifide pour mieux en humer les fragrances. La chasseuse s'amusa de l'excitation de l'animal d'ordinaire si placide. Même s'ils n'avaient ni la puissance ni la vitesse des dromadaires, la patience et la frugalité des verracs étaient appréciées des nomades Tadjiriki. Seelys passa son fusil en bandoulière et le retint doucement par la bride quand ils arrivèrent sous la frondaison de la palmeraie. Elle se faisait une joie de cette étape mais ressentit au contraire un malaise dont elle ne comprenait pas l'origine. Quand elle aperçut enfin les premiers reflets de l'eau dans un des chenaux d'irrigation, elle sut : l'oasis était anormalement silencieuse.

* * *

« Tu n'arrêtes pas de regarder ces pierres », observa François. Seelys frissonna et caressa du doigt les pierres d'âme. Elle était trempée de sueur et chaque geste de ses jambes lui envoyait une bouffée de douleur diffuse. Puis elle s'immobilisait encore sur la couverture, plus effrayée à l'idée de ne plus les sentir que de ressentir cette souffrance.

Il se pencha pour mieux observer les objets de couleur sombre posés au sol à portée de la Tadjirik. Le regard de la chasseuse brillait de fièvre et elle luttait visiblement pour ne pas garder les yeux clos.

« Ils ont beaucoup d'importance pour toi, c'est évident. Mais je ne les trouve pas rassurants, bien au contraire. »

Elle tourna vers lui ses iris émeraude comme dans une supplique. François saisit sa main brûlante pour la rassurer et attrapa l'un des artefacts pour l'observer. Elle ressemblait à un éclat de jais poli, marbré de fines veines dorées ; un bijou digne de la vitrine d'un cabinet de curiosités.

« Elle est si belle. Elle l'a toujours été. » expliqua Seelys.

« C'est à toi ? » L'homme fit tourner le fétiche et discerna un mot gravé à sa surface dans une langue inconnue.

« Cette pierre appartenait à Lisys. »

« Une Tadjirik comme toi ? Tu dois tenir à elle. »

« Non. Elle n'est plus comme moi. Ni comme les gens de ta sorte. » Sa respiration devint sifflante. Il s'éloigna et lui proposa à boire.

« Encore de la bière. Je veux de l'eau, je t'en prie. »

« Pas encore, elle n'est peut-être pas sûre. »

François la regarda siroter à contrecœur sa boisson. Il se gratta la joue et sentit une barbe de deux jours. Il s'offrirait une bonne toilette quand la situation se serait améliorée.

« Et les autres ? » Il s'empara d'une autre pierre et la lâcha aussitôt tant elle était chaude. Des fissures parcouraient sa surface, laissait filtrer le rougeolement d'un cœur ardent.

« Taamar était un grand guerrier. » expliqua Seelys. « Cette pierre est la sienne, et à la voir je crains qu'il ne soit désormais consumé par une rage sans fin. »

« C'est digne d'un conte. » Il considéra les deux fétiches restants, dont il se dégageait une sensation plus néfaste encore. Il lui fallait reprendre ses esprits. « Tu parles d'eux au passé. » observa-il.

« Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. Si je meurs ici, je ne le saurais jamais » déclara Seelys d'une voix plaintive.

« Je ne le permettrais pas » fit-il en la bordant.

* * *

Seelys s'approchait du plan d'eau quand le bruit d'une personne courant dans sa direction la surprit. « Ne buvez-pas ! » Un homme en djellaba, probablement un habitant de l'oasis, s'arrêta pour reprendre son souffle. Il hésita un instant en découvrant l'allure de Seelys qui le fixait d'un air interrogateur.

« C'est ainsi qu'on est accueilli à Al'Derga? Vous avez des explications ? »

« Nous n'avons rien contre les visiteurs, même pendant ces temps difficiles, Tadjirik Esaam. » répondit-il d'un trait. « Mais un malheur frappe notre oasis. Ceux qui boivent de son eau sont nombreux à tomber malades. Je me vois désolé de vous le demander, mais je vous conseille de reprendre votre route dès à présent pour trouver de quoi vous restaurer. »

Seelys se retourna et chercha son verrac du regard. Mais l'animal n'avait pas fait preuve de patience et plongeait déjà goulûment la tête dans l'eau pour s'abreuver.

« Et bien j'espère qu'il tiendra le coup » soupira-t-elle. « Merci de l'avertissement. Je suis fatiguée de mon long voyage et je dois me rendre dans les montagnes. Je vous demande donc l'hospitalité. » L'homme n'avait visiblement pas envie de lui promettre quoi que soit, jusqu'à ce qu'elle se rapproche et le toise de près. Il transpirait et son regard était fuyant, mais il n'avait pas l'allure d'un menteur ; son inquiétude venait d'autre chose.

« Venez, Tadjirik Esaam. » l'invita-t-il finalement.

Elle détacha son sac le plus important du paquetage du verrac enfin abreuvé et lui emboîta le pas.

« Cela fait longtemps que l'on ne m'a pas appelé ainsi. » le remercia-t-elle. « Comment vous nommez-vous ? »

« Je suis Ahmed Bourizi. Je connais l'usage même si nous n'avons plus vu de Tadjirik depuis longtemps ici. »

Pas depuis la guerre songea-t-elle.

L'oasis n'était pas très peuplée nota Seelys. Elle compta une vingtaine de maisons égrainées entre les palmiers qui les recouvraient d'une ombre agréable. Il y avait également quelques tentes montées à l'écart, leur blancheur contrastant avec les teintes de la palmeraie. Elle ne ressemblaient pas à celles des bédouins.

Ahmed la laissa soudain pour aller à la rencontre d'un groupe d'hommes installés dans une clairière, assis sur des bancs improvisés faits de troncs couchés à terre. Des habits séchaient sur des cordes tendues entre les palmiers et des traces encore humides parsemaient le sol.

« Approchez » l'appela Ahmed. « Ils disent que vous pouvez rester mais si vous voulez de l'eau, il faudra vous en procurer plus haut, sur le plateau. »

« Ils reviennent des bassins ? » demanda Seelys au sujet des autres personnes présentes.

« Oui. Ils cherchent la raison de nos malheurs. »

« Alors ce n'est pas une maladie ordinaire selon vous ? »

« Pas pour tout le monde. Certains prétendent qu'il s'agit d'autre chose » expliqua-t-il, le visage fermé. Seelys agita légèrement la queue, pressentant une situation familière.

« J'aimerais vous poser quelques questions » annonça-t-elle en s'asseyant parmi eux.

* * *

François avait pris un de ses carnets de dessin malgré le peu de lumière dispensée par les lampes à huile. Seelys poussa un gémissement et se tortilla sur la couverture. Il marqua une pause et s'attaqua à un autre dessin.

« J'ai dormi longtemps ? »

« Si on peut appeler ça dormir. Non, il fait encore nuit. » répondit le jeune homme. Il se leva et approcha sa chaise avant de s'installer à son chevet. La lueur de sa lampe se reflétait vivement dans

les yeux de la chasseuse, comme chez certains animaux nocturnes. Ses cheveux roux traînaient en désordre autour d'elle, encadrant son visage trempé de sueur.

« Ces deux pierres-là » dit-elle évoquant les objets restants. « Celle aux facettes acérées. Elle ressemble à un bloc d'obsidienne. »

Il attrapa la roche en question et observa les arêtes vives qui séparaient des creux lisses et striés de fins sillons vitreux. L'espace d'un instant, il eut la sensation d'apercevoir du mouvement au lieu des simples reflets au cœur de ces ténèbres et se sentit prit de vertige.

« Elle appartient à A'Nemosurah. Elle me fait peur quand je la regarde trop longtemps. » Il déposa prudemment ce talisman étrange, et attendit que ses palpitations s'éteignent. .

« Ce n'est pas un nom ordinaire, Seelys. » observa François. Il décida d'allumer une autre lampe, la tente devenue trop sombre à son goût.

« A'Nemosurah est son nom rituel. Il allait devenir un sage. Attention. » l'avertit-elle quand il allait saisir la dernière pierre.

Il manqua de peu de lâcher immédiatement l'artefact quand il sentit sa surface couverte d'un fluide glacé et visqueux. Il vérifia ses phalanges et n'aperçut rien, pourtant cette sensation de dégoût persistait.

« Pauvre Denelys » murmura la Tadjirik. « Que t'est-il arrivé ? » C'en était trop pour elle. François souhaitait lui poser d'autres questions mais elle se mit à sangloter. Par pudeur, il lui laissa de l'espace et retourna à son carnet, frottant encore ses phalanges pour en ôter cet ichor invisible.

* * *

« Tu prétends que la maladie a une cause plus profonde. » Al Tazir parlait d'une voix intimant le respect. Quand Seelys avait prit la parole, le groupe s'était enflammé, sans doute par la présence d'une étrangère, une femme et une Tadjirik ; le doyen avait du mettre un terme à cette agitation. Maigre et grand, ses traits usés par l'âge contrastaient avec un regard vif, souligné par d'épais sourcils aussi broussailleux que sa longue barbe grise.

« Tu serais donc une coureuse des dunes, mais je n'ai nul souvenir de la visite d'un d'entre eux. Ne viendrais-tu pas profiter de notre détresse, Tadjirik ? » La question suscita à nouveau des murmures et des gestes d'approbations dans l'assemblée.

« Je ne peux prouver mes dires qu'en réussissant. Pour moi, un Quarzerei est à l'œuvre »

« La vie est déjà bien assez difficile sans avoir à craindre des esprits malins. Cependant... » Tazir jeta un regard à certains des siens. « Tu n'es pas la seule à nourrir de tels sentiments. Alors fais ce que tu dois faire, mais je ne demanderais rien à ma famille. Si tu souhaites de l'aide, à toi de motiver des volontaires pour te suivre. »

Seelys le remercia tandis qu'il se levait avec raideur, bientôt suivi par la majorité des gens de l'oasis.

Ahmed emboîta le pas à la chasseresse tandis qu'elle retournait en direction de sa monture.

« Tu as fait forte impression. » lui confia-t-il. Il ne la sentit guère convaincue, mais eut envie d'insister, toujours impressionné par la Tadjirik : « Al Tazir n'est pas né de la dernière pluie. Il sait qu'il existe nombre de charlatans et surtout il ne veut pas paraître faible en acceptant l'aide d'une inconnue à peine débarquée. »

« Je ne suis pas une bonimenteuse. » affirma Seelys. « Je ne suis pas la seule étrangère à Al Derga, me trompe-je ? »

Deux hommes portaient des bassines en cuivre emplies d'eau, des Nordiques visiblement, mais sans uniforme. Elle lança un regard inquisiteur à Ahmed.

« Les Francs sont arrivés il y a quelques jours. Non, après le départ de cette épidémie, Seelys, là n'est pas la question » ajouta-t-il. « Ils sont venus étudier les points d'eau de la région. »

« Mais l'eau est dangereuse, n'est-ce pas ? Que vont-ils faire de celle-là ? »

A leur vue, les étrangers avaient interrompu leur tâches et regardaient Seelys d'un air soupçonneux. Ils portaient des vêtements de voyages discrets et n'avaient pas l'air de soldats, mais qu'en savait-

elle réellement ?

« Ils vont la faire bouillir pour tuer les germes. » Elle se retourna et vit qu'un autre Franc avait fait son apparition. Plus jeune que les deux autres et d'allure plus soignée, son visage était glabre à l'exception de favoris. Il portait la même tenue couleur sable et un chapeau à large bord dissimulait partiellement ses cheveux bruns. Ce n'est qu'au bout d'un moment que Seelys réalisa qu'il s'était exprimé dans la langue Ardique du Califat qu'elle employait avec les humains.

« De quoi ? De quoi parle-t-il, Ahmed ? »

« Quel accent étrange » observa le Nordique. « Enfin ce n'est pas la chose la moins étrange vous concernant. Quant à ceci » fit-il en pointant les bassines, « je crains qu'il ne s'agisse du choléra. Quelle pitié ! J'espérais ne pas le retrouver si loin de la côte. Il ne cesse de tuer, ce charognard toujours dans le sillage de la guerre. »

Ahmed ne put s'empêcher de sourire tandis que Seelys restait interloquée par la tirade du jeune homme.

« Excusez-moi. Je m'appelle François-Xavier Roissoux et je suis hôte d'Al Tazir pour quelques jours. Je vois que vous avez d'autres visiteurs et des plus particuliers » observa-t-il à l'attention d'Ahmed.

Seelys s'appreta à répondre mais son guide l'interrompit, visiblement amusé.

« Elle s'appelle Seelys et elle vient du désert du Rift. »

« Bouillir cette eau ne suffira pas, monsieur François. » reprit-elle.

« Eh bien, vous prétendez vous y connaître ? Aucun d'entre nous n'est tombé malade pour l'instant. Il faut que vous sachiez que nous connaissons désormais l'origine de nombre de ces maux et que.. »

« Il faut détruire la source du mal. Un Quarzerei qui menace cette oasis et que je vais tenter d'éliminer. Vous ne pourrez pas chauffer votre eau éternellement. »

« Non, en effet » admit-il. « Mais j'ai proposé d'instaurer de drastiques mesures d'hygiène, par exemple les latrines... »

« Je ne m'y connais pas. Chacun fera ce qu'il a à faire », le coupa Seelys. « Ahmed, je propose de commencer notre recherche demain matin. Retrouvons-nous devant le grand bassin. »

La chasseuse laissa les deux hommes et partit retrouver sa monture. La mine déconfite de François fit rire Ahmed de plus belle et elle sourit intérieurement de la rencontre avec ce jeune coq.

Le verrac gisait au sol, lové entre deux palmiers. Soudainement inquiète, elle se précipita et tâta le cou du reptile. Il grogna à son grand soulagement, et elle perçut une lente respiration. Les ombres de la palmeraie s'allongeaient déjà rapidement et la fraîcheur du soir s'installait. Seelys but à sa gourde, savourant chaque gorgée comme si c'était la dernière. Pour la première fois, la perspective de se retrouver perdue à Al Derga pénétra son esprit, et elle eut du mal à s'endormir, avant une nuit sans rêves.

* * *

« Encore vous » s'impacenta Seelys alors qu'elle se préparait. Deux Derganis s'étaient proposés pour l'accompagner dans son expédition, mais elle ne s'attendait pas à revoir François-Xavier.

« Et je compte bien être de la partie » répondit-il. « On m'a parlé de la mésaventure de votre animal, est-ce qu'il se porte mieux ? »

« Il est vivant. » dit-elle d'un ton laconique.

Elle avait revêtu sa tunique serrée et remonté son pantalon jusqu'à mi-cuisse, laissant sa queue libre de ses mouvements. Une sacoche et son fusil en bandoulière complétaient l'équipement de la nomade qui n'avait pas gardé ses bijoux.

Ahmed venait d'arriver et pointa le doigt en direction du ciel. « Seelys Ashaam, il va peut-être pleuvoir. Ne vous attardez pas trop longtemps. »

« C'est une bonne nouvelle. » Elle vérifia l'attache de son arme et fit signe aux autres qu'elle était prête. Comprenant qu'ils comptaient s'aventurer dans les bassins, François se hâta d'ôter ses chaussures et se mit à les suivre. Ils longèrent un moment les chenaux d'irrigations qui striaient les vergers d'Al Derga.

« Vous n'avez pas grand-chose sur vous » remarqua-t-il au bout d'un moment, rompant le silence.
« Que recherchez-vous exactement ? »

« Je n'en suis pas certaine. » avoua-t-elle. « Le mal peut revêtir de multiples formes. »

« S'il y a bien quelque chose derrière tout ça, alors je miserais sur une carcasse tombée à l'eau. »

Il s'empara d'une canne pour en faire un bâton improvisé. « J'ai même suggéré de la chercher mais sans réussite. »

Elle haussa les épaules avant de s'arrêter quand ils parvinrent à l'extrémité de la rigole. « Nous perdons notre temps » déclara-t-elle au groupe. « Vous connaissez bien la partie cultivée et je doute que quoi ce soit s'y cache. »

Guidés par les locaux, ils se dirigèrent vers le bassin principal et la source. Les potagers cédèrent la place à des grappes de roseaux et de papyrus regroupés autour du plan d'eau verdâtre. Seelys et les Dargenis s'y enfoncèrent sans hésiter, bientôt suivis par François-Xavier malgré une légère appréhension.

L'eau était relativement fraîche sous sa couche la plus superficielle, mais elle ne leur arrivait guère que jusqu'aux hanches. Mis à part quelques endroits couverts de lentilles d'eau, on apercevait facilement le fond sableux ce qui facilitait la recherche. Après presque une heure, François vint rejoindre Seelys qui faisait grise mine.

« J'espère que nous n'attrapons pas cette saleté en pataugeant là-dedans. » se moqua-t-il. « Bon, il est temps de m'expliquer pourquoi je dois croire à l'influence votre Quazz..., votre esprit malin. Je ne suis guère superstitieux. »

Elle allait rétorquer que puisqu'il ne souhaitait pas y croire, elle n'allait pas s'efforcer de plaider sa cause ; mais elle trouvait le temps long et décida de profiter de l'occasion. Ils étaient arrivés aux contreforts du plateau, là où le bassin se retrouvait délimité par une falaise de roche moussue.

« Qu'avez-vous entendu cette nuit ? » fit-elle soudain.

« Et bien, rien de particulier. L'endroit est d'un calme reposant quand il n'y a pas de vent. »

« Justement, aucun oiseau, ni cri de grenouille. »

« Ce n'est peut-être pas la saison. » dit-il sans grande conviction.

« Mais ça l'est. Si vous y prêtiez attention, vous sentiriez que cet endroit respire la peur. » Elle affirmait cela comme une évidence, sans une once d'ironie ou de solennité dans sa voix.

« Ha. Vous savez quoi ? Je pense que vous trouvez ce que vous avez l'habitude de chercher. Comme pour coller à l'inquiétude bien normale des gens de cet oasis. On m'a dit que vous étiez une sorte de... chasseuse de démons. Ou de magicienne. » Un titre qui lui collait bien à la peau, garda-t-il pour lui, surveillant les oreilles bordées de fourrure blanche de la Tadjirik.

Suite à leur fouille du bassin, ils se retrouvèrent tous les quatre devant une ouverture dans la paroi rocheuse d'où surgissait l'eau claire. Une étoffe bleue avait été fixé sur son pourtour, visiblement depuis longtemps au vu de son état.

« Il faut vérifier la source elle-même. » annonça-t-elle. « Savez vous si ce passage va plus profond dans le plateau ? »

Un des deux Dargenis, un dénommé Ali Merat prit la parole.

« La source se trouve assez loin. On peut entendre un ruisseau en certains endroits du plateau. Mais regardez les signes gravés à l'entrée. Ils nous indiquent de ne pas la déranger. » Derrière l'étoffe se trouvaient en effet des glyphes usés par le temps et l'humidité.

« Ce qui tue Al'Derga n'a cure de telles recommandations. » déclara Seelys. « Ce serait même le meilleur endroit pour s'y dissimuler et affecter toute l'oasis. Il faut aller voir. »

« Ce n'est pas une bonne idée. » Ali semblait nerveux. « Je propose qu'on en parle avec Tazir avant de tenter quoi que ce soit. »

Seelys frappa la surface de l'eau d'un geste nerveux de la queue, visiblement irritée.

« Il n'en est pas question. Nous avons laissé le poison se répandre assez longtemps. Vous n'avez qu'à rapporter à Tazir ce que je m'appête à faire, moi je vais à l'intérieur. » Les deux Derganis se regardèrent sans mot dire pendant qu'elle se dirigeait vers l'ouverture de la grotte.

Seelys se hissa par-dessus un parapet naturel et constata que l'eau était bien moins profonde, ne lui arrivant qu'aux chevilles. Au bout de quelques pas la température chuta bien en deçà de celle de l'oasis. Elle s'arrêta, le temps d'habiter ses sens à ce nouvel environnement.

« Attendez-moi ! » François venait de monter à sa suite dans le souterrain et la rejoignit en quelques enjambées prudentes.

« Je ne vous ai pas demandé de venir. » observa-t-elle. « Nous ne sommes même pas supposés pénétrer dans cet endroit. »

« J'ai parlé un peu avec eux avant qu'ils ne partent. » fit le nordique d'une voix un peu essoufflée.

« Je pense qu'ils ont peur d'entrer mais ils ne vous l'interdiront pas. En ce cas, je ne vois pas pourquoi je ne continuerais pas non plus. Je souhaite voir la sorcière Tadjirik à l'œuvre. »

Ils s'avancèrent plus profondément. Un passage étroit les séparait d'une grotte plus vaste qu'on devinait à peine dans l'obscurité.

« Vous êtes entrée sur un coup de tête. Nous n'irons pas plus loin sans lumière » constata-t-il.

« Nous pourrions chercher de quoi nous équiper dans notre camp. »

« Ce ne sera pas nécessaire. » Elle se glissa entre les parois rocheuses, tenant son fusil contre elle et il la suivit à contrecœur. Le son de leur pas se réverbérait tout autour d'eux. Après un instant, Seelys poursuivit sa marche en direction du fond de la grotte. Il ne la distinguait plus qu'à peine et pressa le pas pour rester à sa hauteur, jusqu'à ce qu'il pousse un juron en heurtant un pierre.

« Vous faites trop de bruit » le sermonna Seelys. « J'ai besoin de calme pour poursuivre. »

Elle sentit la panique monter chez son compagnon. De faibles ouvertures laissaient entrer indirectement un peu de lumière, suffisamment pour qu'elle se repère mais sans doute pas pour lui. Après quelques instants, elle trouva d'où provenait le léger courant qui lui léchait les chevilles et se dirigea vers un boyau plus étroit. Elle prenait appui sur les parois lissées par l'eau et les concrétions au fil des siècles. François la suivait avec maladresse et chuta en heurtant une stalagmite mais continua en progressant à tâtons. Seelys s'agaça de ce compagnon qui la ralentissait et fut tentée de le laisser sur place, sans doute rentrerait-il par ses propres moyens.

« Seelys ? » l'appela-t-il d'une voix plaintive.

« Ne me lâchez pas. » ordonna-t-elle en lui offrant sa main, qu'il serra avec énergie. Ils poursuivirent ainsi leur avancée dans les entrailles du plateau à une allure plus posée. François-Xavier se raccrochait à cette paume dans la sienne, privé de toute autre repère hormis le clapotis de leurs pas dans l'eau.

« Comment savez-vous où aller ? » fit-il pour rompre le silence.

« Je remonte le courant. »

« Ces grottes sont vastes. Tout le plateau doit en être percé. » Il attendit. « Connaissez-vous la raison de ma présence à Al'Derga, Seelys ? »

« J'ai mon idée... » Elle avait ralenti. Cette portion des grottes était plongée dans l'obscurité la plus totale et elle-même ne distinguait plus son chemin. La chasseuse fouilla dans sa sacoche et en tira une petite fiole métallique qu'elle frappa contre la roche et entrouvrit, laissant une faible lueur verte s'en échapper. Cela suffirait pour ses yeux de Tadjirik.

« Vous êtes venus repérer les points d'eau qui mènent jusqu'aux montagnes. C'est nécessaire pour déplacer vos armées et ne pas tomber dans un piège comme par le passé. »

« Vous êtes du genre directe. » maugréa-t-il. « Nous sommes également venus étudier les

formations géologiques et leur histoire. Nous sommes des scientifiques. »

« Je ne sais pas à quoi ressemblent les savants du Nord. » Elle raffermit sa prise tandis qu'elle dirigeait sa petite source de lumière devant-elle. « Mais vous, vous parlez trop bien la langue Ardiqne pour être un cartographe ou un gratte caillou. Je parie que vous servez de guide à ce groupe. » expliqua-t-elle.

« Si je me souviens bien, les Tadjiriki ont leur propre langage... » Seelys préféra ne pas répondre à l'insinuation.

* * *

« Vous entendez ? » Un grondement sourd s'était manifesté, se réverbérant à travers les grottes. « Je n'aime pas ça du tout » s'inquiéta François.

« Ce n'est pas le moment de paniquer. » Seelys constata avec satisfaction qu'elle pouvait à nouveau distinguer les parois sans l'aide de sa torche minimaliste. « Il y a de nouvelles gravures à partir d'ici, je pense que nous touchons au but. » Elle l'entraîna d'une poigne ferme et tous deux reprirent leur progression jusqu'à parvenir à une grotte plus vaste et au fond plat. Le ruisseau souterrain était plus profond et ils avancèrent lentement, de l'eau jusqu'aux cuisses. La rumeur sourde n'avait pas faibli et se mêlait au son de la rivière.

« Seelys ! Il s'est mis à pleuvoir, nous devons partir immédiatement ! » paniqua le Nordique.

Mais elle n'en avait cure, et continua d'avancer, le regard rivé sur le fond de la grotte. De la lumière enveloppait une silhouette pâle se détachant contre la roche. Seelys laissa son compagnon et se précipita à grands pas dans cette direction, malgré ses protestations.

D'un puits naturel surplombant la scène, la lumière du jour venait illuminer les parois ruisselantes et donnait au bassin une teinte turquoise. On avait installé une statue de pierre blanche jusqu'à cet endroit, représentant une figure féminine assise dans l'eau de la source. Sans vêtements, elle ne portait pour tout ornement qu'un croissant gravé sur le front et une vasque renversée contre les hanches. François en eut le souffle coupé, frappé par cette vision enchanteresse au plus profond de ces boyaux obscurs. Mais une anomalie retenait l'attention de Seelys.

On avait attaché à l'aide corde noirâtre un objet de la taille d'unealebasse contre le sein de la statue. Sa surface brunâtre ressemblait à du cuir sale, d'où surgissaient quelques longues épines d'acacia. L'eau coulant à sa surface en ressortait sous la forme de filets rouge sang coulant sur la pierre immaculée avant de se fondre dans le bassin.

Après un rapide examen de la situation, Seelys sentit monter une vive colère envers les responsables de cette profanation. Mais alors qu'elle dégainait son couteau, François poussa un cri.

« Quelque chose approche ! » Le faible courant derrière eux venait de s'animer d'étranges remous remontant lentement dans leur direction. Seelys jura et abandonna la statue.

« Prenez-ça » lui intima-t-elle en lui fourrant l'arme dans les mains. « Libérez-la, je couvre nos arrières. »

« Mais vous êtes dingue ? Nous devons filer d'ici ! »

« Détachez le fétiche de la statue, et ramenez-le moi. L'objet noir attaché là-bas. Faites vite ! » aboya Seelys.

La chose dissimulée sous la surface accéléra et fila vers eux, traçant une vague dans son sillage. Le niveau de l'eau avait monté depuis leur arrivée et parvenait quasiment jusqu'aux hanches de Seelys. Luttant pour garder son équilibre dans le courant, la chasseuse fit feu. La détonation se répercuta, assourdissante, sonnante presque les deux aventuriers. A la suite de l'impact, une série de gerbes d'eau jaillirent, comme provoquées par des gestes furieux de ce qui se trouvait dans le bassin. Sans reprendre sa respiration, Seelys éjecta la douille et se mit à recharger son arme tout en invectivant François.

« Alors, ça vient ? » Il grogna, les oreilles encore sifflantes, occupé à taillader les liens.
« Mais quelle merdier ! C'est fichues cordes sont trop humides. ! » répondit-il dans sa langue natale.

Seelys se tourna pour observer la situation. Suite ce bref instant d'inattention, une vive douleur cingla ses jambes et elle se sentit agrippée par cet ennemi invisible qui la fit chuter à la renverse.
« Seelys ! » François laissa tomber la calebasse qui resta pendante aux bras de la statue. Il accourut, couteau à la main en direction de la chose bouillonnante aux prises avec la chasseuse. Celle-ci tentait de se dégager à coups de pieds rageurs et poussa un cri quand la chose la mordit à nouveau. Mais l'arrivée soudaine du jeune homme sembla distraire la créature, qui relâcha son étreinte. En désespoir de cause, Seelys écarta brusquement les jambes et tira au jugé en direction de la menace. Quoi qu'il put y avoir dans l'eau, cela agonisa dans une clameur terrible et des éclaboussures désordonnées. La Tadjirik se dégagea brusquement et recula jusqu'à quasiment heurter les parois de la grotte. Elle jeta un regard paniqué au passage sombre d'où l'attaquant était entrée mais rien ne semblait s'y produire. Évitant prudemment l'endroit où la créature s'agitait encore faiblement, François retourna auprès de la statue et la délivra enfin de l'artefact avant d'aller le ranger lui-même dans la sacoche de Seelys, visiblement toujours sous le choc.

« Il faut partir ! » Il la tira par la main et essaya de l'entraîner vers l'entrée mais elle sentait ses forces diminuer. Elle vérifia les attaches de son sac et de son fusil, et s'efforça de le suivre. L'eau froide calmait sa douleur, laissant ses jambes engourdis.

« Seelys, je ne peux pas continuer seul. » se plaignit-il quand ils retrouvèrent l'obscurité. La chasseuse qu'il menait toujours semblait affaiblie et s'appuyait régulièrement contre les parois pour garder son équilibre.

« Il faut suivre la rivière » fit-elle enfin. « Le courant. Nous guider... On va sortir. »

François jura et avança doucement dans le boyau privé de lumière. La rivière s'était muée en torrent et ils ne purent rapidement que se laisser emporter, s'agrippant aux rochers pour ne pas prendre trop de vitesse. François appelait régulièrement la chasseuse pour s'assurer de sa présence mais elle ne répondait plus.

Seelys sentit l'engourdissement gagner le reste de son corps. Elle pouvait encore distinguer le Franc peiner devant elle, cherchant des mains des appuis, glissant à plusieurs reprises mais elle ne fit rien pour l'aider, son esprit comme disparu de la scène qui se déroulait sous ses yeux. Sur son flanc, une force puissance et maléfique protestait, mordant et griffant avec force sifflements de rage. C'est dans cet état à demi conscient qu'elle buta contre son compagnon qui avait cessé sa progression.

« Il n'y a plus de passage ! » s'égosillait-il. « Le courant continue mais c'est bloqué ! »

« En dessous. » dit-elle. « Le passage est sous l'eau. »

« Non. » gémit-il. « Je ne peux pas. » L'eau leur arrivait quasiment aux épaules à présent, et poursuivait sa route dans la moindre anfractuosité, goulument aspirée par le boyau invisible.

« Je ne vais pas rester ici » annonça-t-elle. Sans lui laisser le temps de protester, Seelys plongea et s'efforça de franchir le siphon. Avec le manque d'espace, le courant accéléra et elle fut brutalement projetée dans la caverne suivante, ballottée contre les rochers. La douleur la réveilla à peine. Ses yeux qui n'auraient du rien voir lui montraient des formes désordonnées, des créatures essayant de agripper. Elle constata qu'elle ne trouvait plus la surface, presque sans émotion. Elle se vit perdue dans cette obscurité sans haut ni bas, pour toujours.

« Une femme du désert ne devrait pas mourir ainsi. » pensa Seelys, ne goûtant guère l'ironie. « Si loin du soleil. »

Elle protesta quand on lui tira la queue. Ou du moins elle essaya. Elle disait à cette Tadjirik quasiment immobile de se débattre, de frapper de ses jambes ces rochers, cet intrus qui la poussait. Elle songea un instant à son arme, se sentit malheureuse de l'état dans lequel elle la retrouverait.

Et puis elle chuta. La sensation fut nette, même si elle retrouva l'eau. Seelys ne comprenait plus rien, sinon que le grondement du torrent allait en faiblissant. Elle reperdit conscience.

* * *

« J'ai oublié de te remercier. » fit Seelys, en se levant d'un pas hésitant. François somnolait, épuisé par sa nuit de veille. La chasseuse s'assit après quelques pas et examina ses jambes, encore raides et courbaturées mais fonctionnelles. Quelques stries visibles sur le pelage marquaient le souvenir de l'attaque, mais elle ne sut en identifier la provenance. L'aube pointait au-dehors, visible par l'ouverture de la tente. Sans réveiller le Franc, elle s'empara de sa sacoche et quitta la tente.

Le sable encore humide était frais et agréable sous ses pieds, et elle inspira à fond l'air extérieur. Tandis qu'elle marchait doucement vers l'endroit qui lui tenait lieu de campement, des bribes de souvenirs de la journée précédentes lui revinrent. François l'avait tirée hors du bassin dans lequel les eaux se dégorgeaient, peut-être avec de l'aide, et l'avait emmenée dans sa tente. À l'engourdissement et l'hébétude du début avait succédé une fièvre et une profonde fatigue. Mais il avait été attentionné, malgré tout ce qu'elle lui avait fait subir auparavant.

Le verrac dormait encore, veillant sur ses affaires. Les sacs étaient trempés et à moitié ensablés, mais elle n'en avait cure. Elle s'éclipsa pour assouvir un besoin naturel avant de revenir s'installer contre son animal et prendre encore quelque repos. Puis elle se souvint de sa sacoche et décida d'en observer le contenu. Le fétiche n'avait plus cet allure menaçante de la veille, mais c'était de toute évidence le fruit d'un esprit malsain et passionné. Seelys sentit son cœur se serrer quand elle reconnut des runes tadjiriki gravées sur sa surface de cuir sombre.

On approchait ; elle rangea précipitamment l'artefact hors de vue et découvrit François-Xavier qui lui décocha un sourire.

« Te voilà ! Je ne savais pas dans quel état tu étais. » fit-il avec soulagement. Le Franc s'installa à ses côtés, son carnet de notes à la main. « Est-ce que tout est là ? » lui demanda-t-il.

« Je pense. Les gens de l'oasis sont honnêtes, et je n'ai pas grand-chose susceptible d'attirer des animaux. » Elle s'étira les bras. « De toute façon ce n'est pas le plus important. »

« En effet. » Il dut admettre que la revoir en forme lui faisait chaud au cœur. « Seelys ? »

« Qu'y a-t-il ? » Elle n'avait d'yeux que pour le carnet de François, curieuse de savoir son contenu.

« Peux-tu m'expliquer ce qui s'est passé là-dessous ? Est-ce que nous avons... sauvé la source ? »

Elle réalisa qu'il n'avait pas eu droit à la moindre explication depuis leur expédition. Il l'avait patiemment écouté parler de ses maudites pierres d'âmes quand elle était fiévreuse mais il avait évité d'aborder les événements qui les avaient menés à cette matinée.

« Il y a longtemps, les habitants de l'Oasis ont dressé une statue à l'effigie de la déesse des eaux, pour remercier la protectrice de leur source. » commença-t-elle. « C'est elle que nous avons trouvé. Je ne suis même pas sûre qu'ils connaissent encore son existence. »

« Mais quelqu'un d'autre le savait. » Elle serra les poings.

« On a déposé un fétiche. Un objet rituel conçu pour attirer le mauvais œil sur la source. »

« Hier encore, j'aurais ri de ces superstitions. Aujourd'hui... Je ne sais plus. » admit-il. « Est-ce que tu l'as encore, ce fétiche ? Je peux le voir ? »

Elle hésita, puis lui donna l'objet, se disant qu'il ne pourrait pas en tirer trop d'informations. Tandis qu'il inspectait le fétiche, elle s'empara de son carnet et le feuilleta.

« J'ai déjà vu des objets rituels lors de mes précédents voyages. Mais ils ressemblaient à des jouets ou des figurines. » raconta-t-il. « Mais ça, c'est plus primitif. Je n'ose imaginer de quoi on a recouvert cette surface, ni ce qui s'y trouve enfermé. C'est supposé être un mauvais esprit ? » Elle ne répondit pas. « Je suppose que vous souhaitez garder cet objet. Je n'ai guère envie de rester seul en sa présence... Tandis que vous, vous êtes peut-être bien magicienne après tout. »

Il leva les yeux et la découvrit feuilletant son carnet, les joues empourprées.

« Hé ! » protesta-t-il. « Ce n'est pas... ce que tu crois. » Seelys s'était levée pour mettre le journal

hors de portée de son auteur. Elle tourna encore les pages, examinant rapidement les nombreuses esquisses. Une bonne partie la représentaient allongée dans la tente, mais sur d'autres elle prenait des poses plus exotiques.

« Quelle imagination. » dit-elle enfin, en lui rendant l'objet.

« Je suis désolé », fit-il, la mine dépitée. « Je n'avais jamais vu de Tadjirik auparavant. C'est juste de la curiosité. » À sa grande surprise, la chasseuse gloussa.

« De la curiosité en effet. » Elle lui prit les mains et le dévisagea de ses yeux émeraudes. « Je devrais être en colère... Mais je te donne une occasion d'être plus honnête. Que de la curiosité, c'est bien cela ? »

Le Nordique cherchait à éviter son regard avant de se raviser.

« Je te trouve jolie. »

« Pour une Tadjirik sauvage. » répliqua-t-elle. Comme un contrecoup à cette misérable nuit, elle se sentait emplie d'une énergie débordante, confinant presque à l'ivresse.

« Non, tout court. »

« Si tu veux te faire pardonner, alors prouve-le moi. » le mit-elle au défi.

François se déroba, comme effrayé par la soudaine métamorphose de la Tadjirik. Celle-ci l'invita la suivre et l'entraîna jusqu'à un de chenaux d'irrigation. Là, elle trempa la main dans l'eau et lui posa sa paume humide sur le front.

« Tu le sens ? Beaucoup de choses nous séparent dans ce pays, mais l'eau est synonyme de vie pour tous. Je ne peux pas pardonner à ceux qui s'en prennent à elle. » Elle s'approcha de lui sans le quitter des yeux. « Tu m'as aidée en allant là quand d'ordinaire je vais seule. Je ne serais peut être pas revenue. Alors, si tu la ressens aussi, aide-moi à assouvir ma propre curiosité. »

Sans ajouter un mot, elle amena ses lèvres contre les siennes et obtint ce qu'elle désirait. Malgré sa fougue, leur baiser fut tendre et délicat. Après cet instant de libération, c'est à regrets qu'ils se séparèrent. Elle pouvait sentir son cœur battre à tout rompre, encore surprise de sa propre audace, fut même tentée de lui faire entendre ces battements.

« Nous aurions pu être surpris... » dit François tandis qu'ils revenaient au campement.

« Nous sommes entrés dans cette grotte, nous ne sommes pas à ça près. » fit-elle remarquer.

« Alors, était-ce comme tu l'imaginais ? »

« Ce n'est jamais comme on l'imagine. » Il ferma les yeux, songeant à la fragrance particulière de la nomade. « Donc, je suis pardonné ? »

« Tu parles vraiment trop. » répliqua-t-elle d'un ton mutin.

« Alors que se passe-t-il maintenant ? » demanda-t-il, une fois arrivés devant sa tente.

« Je vais bientôt reprendre ma route. » expliqua-t-elle, comme une évidence. Elle semblait peinée.

* * *

François-Xavier s'installa le dos tourné à l'oasis, face aux dunes, et ouvrit son journal. Il sortit un crayon et se mit à rédiger.

7 Avril.

Seelys est partie ce matin. Les gens d'Al'Derga ne sont pas tous convaincus du résultat.

Plus d'attaques ni de nouveaux malades recensés depuis notre expédition.

Si ceci se confirme alors on peut parler d'Anomalie. Le Bureau doit en être informé.

Seelys est encore plus intéressante. Il sera utile de la recontacter et noter d'autres possibles événements hors du commun.

Je ne sais pas si nous sommes réellement proches. Les Tadjiriki sont encore méconnus et elle est encore plus étrange. Mais j'espère la revoir.

Se renseigner sur ce que sont les Coueurs des Dunes.

Il reposa son ustensile et souffla la poudre de graphite. Son rapport complet pouvait encore attendre la suite des événements. Sans doute devrait-il y joindre un portrait de la magicienne. Mais il ne partagerait pas les autres dessins, songea-t-il en feuilletant ses esquisses.

Chapitre III : Au sommet

L'odeur de la fumée collait aux lieux, flottant au milieu des poutres noircies et briques encore tièdes. Le vent l'avait chassée loin du village, dispersant un funeste message. Seelys avait craint de découvrir l'odeur de la chair rôtie mêlée à celle des maisons calcinées, mais heureusement la destruction n'était que matérielle. Elle marchait doucement entre les ruines, cherchant vainement à comprendre ce qui se déroulait dans ces montagnes.

La guerre était une affaire familière pour les nomades du désert, humains comme Tadjiriki. Pour certains d'entre eux elle était même une évidence à laquelle il fallait exposer la jeunesse, comme les autres enseignements utiles, tels le soin aux bêtes ou la recherche de l'eau. Tous étaient des aspects de la vie des habitants du Rift et de la Mer de Sable. Davantage pour les Tadjiriki que les autres, chasse et guerre n'étaient que deux facettes d'une même réalité. Cependant ce n'était pas celle qu'elle avait sous les yeux, cette destruction n'avait rien de commun pour les nomades. Mais elle éveillait de douloureux souvenirs

Elle s'éloigna des restes du douar, mal à l'aise en présence de ce gâchis. C'était un geste de mépris, celui d'une armée incapable de conquérir ce territoire et qui faute de triompher, privait ses ennemis de leur subsistance. Au moins aucun massacre n'avait-eut lieu se rassura Seelys. Hélas, la colline qui surplombait le village racontait une histoire différente. Cachés par les broussailles, des cadavres séchaient au soleil, laissés à la merci des bêtes. Elle chassa une poignée de corbeaux attirés par les corps vêtus de rouge et bleu. Du bout de son fusil, elle souleva leurs vêtements, observant des blessures résultant visiblement d'un combat, puis elle se mit à fouiller les sacs de ces soldats abandonnés à leur triste sort.

Alors qu'elle s'approchait du dernier cadavre, celui-ci s'anima soudain et poussa un grognement. Puisant dans ses dernières forces, le Franc prononça quelques mots rauques et incompréhensibles aux oreilles de Seelys. Il dévisagea la Tadjirik, le regard perdu, tout en murmurant vainement. Elle vit le sang maculant le ventre de l'homme en sursit, et lui offrit la gourde qu'elle venait de récupérer sur l'un de ses camarades. Tandis qu'il se désaltérait, elle traça sur le sol un symbole, deux cercles entrecroisés.

Le blessé n'eut pas la réaction espérée, même quand elle insista, quitte à le secouer. Dépitée, elle le laissa finir l'eau et chargea son fusil. Le soldat lui adressa un regard suppliant, semblable à celui d'une bête ayant déjà renoncé. Il ferma les yeux quand elle s'approcha et hocha la tête, acceptant tacitement qu'elle mette fin à son agonie.

Seelys se doutait de ce qui avait du traverser l'esprit de cette homme en la voyant piller les cadavres. Ne pas le faire n'apportait aucun honneur dans le Rift, seulement du mépris. Pour une Tadjirik comme elle, le vaincu était une source de vie pour le vainqueur, il n'était pas détruit en vain. Elle ne pouvait que constater que la guerre qui se déroulait dans ces montagnes avait pris une autre forme, des plus déplaisantes. Un empire ambitieux contre des rebelles luttant pour leur survie.

Seelys n'avait aucune envie de comprendre cette guerre. Mais elle devait retrouver des mercenaires venu vivre du conflit, une bande à la réputation terrible, arborant une bannière formée de deux cercles. Du haut de la colline, on devinait déjà une autre colonne de fumée au loin. Elle n'avait pas le choix sinon continuer.

* * *

Seelys n'était pas seule, cette fois. Il aurait été exagéré de parler d'instinct, seulement l'habitude d'être sur le qui-vive et de longs périple en solitaire. La Tadjirik profitait de l'ombre d'un muret protégeant un champ, assise contre les pierres poussiéreuses, gardant l'œil sur le verrac somnolent. Elle ne cherchait pas à s'impliquer dans le conflit, et toute présence dans cette zone de guerre n'augurait rien de bon. Qu'il s'agisse des Francs battant retraite après avoir ravagé les villages qui

leur tenaient tête, ou des rebelles qui les talonnaient, ils ne trouveraient pas Seelys si elle ne le souhaitait pas. Quittant son abri, elle progressa furtivement vers un emplacement plus apte à l'observation. C'est allongée au sol entre les broussailles qu'elle les aperçut enfin, cheminant le long d'une piste contournant les champs désormais abandonnés. Elle crut avoir affaire à une escorte, cinq solides gaillards entourant autant de personnes visiblement non armés. Ils ne menaient pas une battue, là était le plus important. Et puis elle comprit la situation et le regretta aussitôt. L'escorte n'était pas là pour protéger, mais emmener de force des captifs ; leur taille et allure ne laissait pas de doute, les prisonniers étaient des Tadjiriki et leurs gardes humains.

Elle s'éclipa et redescendit vers l'endroit où elle avait laissé sa monture, attentive à ne pas déloger de pierre durant le trajet. Seelys se laissa choir aux côtés du verrac qui ne s'en émut guère. Les bras genoux remontés sur la poitrine, elle se mit à réfléchir. Il ne fallait pas s'exposer au danger gratuitement. Une nomade de sa sorte ne pouvait qu'entraîner la suspicion si jamais elle se présentait, et cela risquerait de dégénérer en affrontement. Si elle restait cachée encore quelques heures, elle pourrait poursuivre sa route.

Seelys se tournait et se retournait sur le sable, incapable de se reposer. Un raisonnement avait pris forme peu à peu, une justification apte à défendre une entreprise dangereuse. Depuis qu'elle parcourait cette région, elle avait du prendre garde à éviter les armées en maraude. Et elle n'avait rien trouvé d'utile de cette manière. Mais ce groupe de petite taille lui offrait peut-être bien l'occasion d'en apprendre davantage. Elle n'avait aucun moyen de savoir comment ils réagiraient à sa présence, ni quelle serait sa propre réaction. Seelys poussa un soupir, consciente de sa naïveté, mais se leva pourtant et alla récupérer le nécessaire dans ses bagages.

* * *

Deux des gardes se levèrent à son approche. Venue au crépuscule, Seelys était vêtue d'une grande cape bleu sombre qui dissimulait ses formes et ses oreilles. Progressant à pas posés, elle en profita pour confirmer ce qu'elle avait appris en les observant discrètement. Ils étaient cinq retenant autant de captif. Ces derniers étaient assis contre un muret sous l'œil attentif de deux des gardiens, et portaient des vêtements de voyage typiques d'une caravane. Les humains avaient quant à eux l'air d'appartenir aux forces des tribus rebelles du Kwazir.

« Qui va là ! » grogna le garde le plus proche, son sabre dégainé pointé dans la direction de la chasseresse. Malgré l'avantage du nombre, on pouvait sentir la tension que suscitait chez lui cette rencontre soudaine.

« Paix. Je suis venue vous demander service. » dit-elle en parlant lentement.

« Ce n'est pas l'endroit, ni le moment. » répliqua l'homme qui la laissa approcher tout en la tenant en respect de son arme.

Seelys s'avança doucement, gardant délibérément, deux des gardes équipés de fusil dans le dos de son interlocuteur.

« Je suis à la recherche d'une troupe de guerriers. Ils portent pour insigne deux cercles croisés. Je n'ai pas établi de contact avec eux jusqu'à présent. » À cette mention, elle perçut qu'elle avait éveillé l'intérêt de la bande, y compris parmi les prisonniers. Malgré tout, l'agitation était palpable et elle s'efforçait de demeurer impassible.

« Et qu'est-ce que tu leur veux à ces hommes dont tu parles ? »

« Moi et mes amis nous voulons nous engager. » répondit-elle. Un des gardes ricana.

« Et moi je crois que ce ne sont pas vos affaires. Personne ne les connaît ces fameux guerriers. » dit-il d'un ton abrupt.

Pourtant à observer l'attitude des prisonniers, Seelys en déduisit tout autre chose.

« Va-t-en maintenant si tu ne veux pas d'ennuis. »

« Attends. » l'interrompit un de ses compagnons. Elle ferait une prise de choix, vous ne trouvez pas ? »

« Je ne suis pas seule. J'y réfléchirais à deux fois à votre place » menaça Seelys, jouant son va-tout.

La possibilité d'une embuscade sembla refroidir nettement les gardes. Celui qui était venu à sa rencontre recula de quelques pas tandis que ses acolytes se mirent à balayer les alentours du regard.

« Où emmenez-vous ces gens ? » demanda-t-elle avec plus d'assurance.

« Ce ne sont pas tes affaires. Tu ne comprends pas quand on te parle ? »

« Je souhaite les récupérer. » L'affirmation de Seelys suscita l'hilarité au sein du groupe. Elle en profita pour prendre une position plus favorable.

« Comme je vous l'ai dit, je ne suis pas venue seule. » rappela-t-elle. « Je vois que vous commencez à y réfléchir. C'est une bonne chose. »

Son interlocuteur hésitait, visiblement inquiet à l'idée de commettre une maladresse. Mais un de ses compagnon intervint.

« Elle bluffe, c'est évident. Et son accent, là... Je parie que c'est une sale Tadjirik comme ces autres. Ramène-la, maintenant ! » aboya celui qui était visiblement le chef de la bande.

Seelys profita de l'inattention de son adversaire pour bondir sur lui en écartant le sabre de son chemin et le pourfendre d'un rapide coup de poignard. Continuant sur sa lancée elle poursuivit en direction des deux soudards les plus proches, se servant du blessé comme d'un bouclier improvisé. Dans l'affolement l'un d'entre eux décida de faire feu et Seelys sentit la balle fratricide s'enfoncer dans le dos de sa victime. Elle le jeta à terre et tira l'arme qu'elle avait dissimulée sous sa tunique. Le dragon cracha une gerbe de feu et d'éclats meurtriers sur la paire de combattants.

Cette salve unique venait de faucher deux adversaires, comme elle l'avait espéré. Voyant leur supérieur hors d'état de nuire, les survivants furent pris de panique et détalèrent sans même riposter. Seelys écarta à coup de pied les armes des soudards qui gémissaient au sol et rechargea en surveillant de l'œil les fuyards. Enivrée par l'adrénaline elle se lança à leur poursuite avant de renoncer quand ils franchirent un muret et se retrouvèrent hors de vue. Elle inséra tout de même une nouvelle capsule de combustible dans la carabine avant de revenir vers le lieu de l'affrontement pour s'asseoir sous les yeux des prisonniers médusés. Elle rabattit le capuchon dissimulant sa figure et ferma les yeux, attendant que le sang cesse de lui battre aux tempes.

* * *

Seelys regardait au loin d'un air absent. Les prisonniers l'avaient chaudement remerciée, une fois le choc enfin dissipé. Mais il n'y avait guère eu d'effusions par la suite. Les Tadjiriki avaient enterré les morts à l'écart et étaient partis avec tout ce qu'ils avaient pu prendre. À présent, ils partageaient un repas en profitant des derniers rayons du soleil et menaient une conversation animée à laquelle elle ne prenait pas part.

Elle réfléchissait à ce qui l'avait motivée. Un motif allait en se répétant : Seelys allant au-devant du danger, Seelys n'agissant que sur une impulsion soudaine et irrésistible. Elle y songeait après-coup, comme en cette soirée. Et de toute évidence, cela lui avait réussi jusqu'à présent.

Observant les Tadjiriki qu'elle avait libérés, assis face à elle, elle les sentit soulagés mais circonspects à son égard. Elle aurait pu s'en prendre à leur geôliers durant la nuit, à la manière dont les tribus s'attaquaient aux sentinelles, discrètement et silencieusement. Ce qu'elle venait de faire n'appelait aucune explication valable, sinon d'être le résultat d'un élan qu'elle suivait depuis le jour des Pierres. Sans lui, elle aurait succombé à l'apathie, ou simplement accepté une nouvelle vie sans en comprendre le sens.

Cherchait-elle à se justifier ? Certainement, mais il ne fallait pas laisser ces doutes coaguler et la paralyser. Elle avait sauvée ces gens dans l'espoir d'en apprendre davantage. Seelys tourna les yeux en direction de ses compagnons du soir, mais aucun regard ne croisa le sien.

Il s'agissait bien de marchands, venus alimenter la rébellion nichée dans les montagnes du Kwazir, Le destin s'était joué d'eux avec une cruelle ironie. Les Francs avaient interceptés leur caravane et détruit leurs biens, avant de les emmener avec eux. Les rebelles avaient répondu vivement à la dernière incursion des étrangers, lançant leurs irréguliers sur leurs talons. Ces soldats indisciplinés avaient saisi l'occasion de s'emparer des Tadjiriki comme prise de guerre, malgré leurs protestations. Peut-être quelqu'un aurait-il fini par les reconnaître comme alliés, mais cette perspective était des plus incertaines. Sans doute la chasseresse venait-elle de leur épargner l'esclavage. Des mercenaires aux deux cercles, il n'était hélas nulle mention dans leur récit.

« Est-ce que ça va bien ? » Seelys fut tirée de son absence par une captive.

La caravane comportait des hommes et des femmes plus âgés qu'elle, à l'exception de la Tadjirik qui venait de lui adresser la parole. Seelys lui donna peut-être deux années de moins qu'elle. Sans attendre de réponse, la jeune marchande vint s'asseoir à ses côtés, à l'écart du reste du groupe.

« Est-ce vous pensez qu'ils reviendront ? » demanda-t-elle, pressentant qu'il valait mieux aborder un autre sujet.

« Non, je ne m'inquièterais pas. Ces deux-là étaient des couards, et ils n'oseront pas avouer ce qui leur est arrivé à leur camarades. »

« Alors nous sommes en sécurité. » Elles observèrent les autres Tadjiriki s'affairer pour passer la nuit à la belle étoile dans de bonnes conditions.

« Tu ne vas pas dormir avec eux ? » proposa Seelys.

« Non. Je comprends pourquoi ils se méfient de toi » explica la jeune fille, « mais je trouve que c'est injuste. Tu nous as sauvés au péril de ta vie. »

« C'est sans importance. » fit-elle un peu trop sèchement.

Les paroles de la jeune Tadjirik venaient de ranimer la rancœur qu'elle était parvenue à étouffer rapidement. Seelys avait ressenti un mélange de soulagement et d'effarement au sein du groupe de prisonniers. Maintenant qu'elle y songeait, la petite inconnue n'avait cessé de la dévisager contrairement à ses compagnons d'infortune.

« Comme te nommes-tu ? » finit par demander la chasseresse.

« Natalae. Je suis Natalae des Ampiri. »

« Tu peux m'appeler Seelys, Natalae. »

« Et de quelle tribu, Seelys ? »

« Cela n'a pas d'importance. »

« Tu es étrange, Seelys. » constata Natalae. « Je suis sûre que certaines choses sont importantes pour toi. »

Les yeux de Natalae brillaient de curiosité. Ces gens de la tribu Ampiri avaient le teint mat et une fourrure couleur miel, plus foncée que la sienne. Leurs habits de voyage dénotaient une certaine aisance, bien que malmenés par leur péripéties du voyage. Même en tant que Tadjiriki, Natalae et les siens n'arboraient pas cette aura farouche des nomades du cœur du Rift. Leurs contacts fréquents avec les humains devaient expliquer leurs échanges avec les rebelles du Kwazir. Une activité risquée mais sans doute lucrative... s'ils comptaient la poursuivre.

« Est-ce que vous avez un endroit sûr où vous rendre ? » s'enquit Seelys.

« Oui, je crois. Nous en avons discuté avant de décider de camper ici. Est-ce que toi, tu pourrais... »

« Vous accompagner ? Je dois suivre la piste de ces mercenaires. »

« Ceux dont tu cherchais des nouvelles, n'est-ce pas ? Alors dans ce cas, je viens avec toi. » déclara Natalae tout de go.

La chasseresse fut trop surprise pour savoir comment réagir. Et considéra une nouvelle fois les marchands et la manière dont ils se tenaient à l'écart. Ils jetaient de bref regards à l'intention de Natalae, peut-être empreints de reproches ou seulement d'inquiétude.

« Ils ne voudront pas. » observa simplement Seelys. « Tu devrais les rejoindre et décamper de cet

endroit. »

« Ils ne sont pas ma famille. Et les Francs ont capturé davantage des nôtres. Ils pourraient être toujours prisonniers. »

« S'il ne leur est pas arrivé la même chose, ou pire encore. Les Francs sont en déroute. »

« Tu cherches des mercenaires au service de l'émir du Kwazir. Ce sont eux qui vont chasser les Francs de ces montagnes. »

« Je suivrai leur piste, dussé-je aller jusqu'à la côte. » dit Seelys. « Ce n'est pas ta place. Cherche un endroit sûr où attendre des nouvelles des tiens. Si je les trouve je leur dirai où te retrouver. »

« Mais je sais où ces mercenaires vont frapper ! » protesta-t-elle. « Il y a un fort, occupé par les Francs au Nord-Ouest d'ici. C'est là-bas qu'ils se regroupent en attendant des renforts. »

« Les affronter dans ces montagnes est une chose. Mais s'attaquer à un tel endroit... c'est dangereux. »

Seelys avait entendu parler des cuisantes défaites subies par les indigènes lors de la conquête. Affronter l'Empire en terrain défavorable relevait du suicide. L'émir rebelle l'avait bien compris et usait de ce terrain difficile à son avantage pour harceler ses adversaires.

« Il paraît que le chef des mercenaires n'a peur de rien. Il est capable de le faire. »

La chasseresse hocha la tête, quasi certaine de connaître l'identité de ce personnage. Elle rangea soigneusement les vivres récupérés sur les ennemis et s'étira avant de disposer son manteau comme une couverture. Natalae semblait fatiguée et observait les membres de sa tribu déjà allongés les uns contre les autres pour se tenir chaud. S'ils comptaient rappeler leur jeune protégée, ils y avaient renoncé, peut-être par peur d'irriter Seelys.

« Si tu viens, il ne faudra pas me ralentir, ni t'exposer inutilement au danger. » expliqua-elle à voix basse. « Je ne serai pas ton ange gardien c'est compris ? »

« Oh je le sais, tu es mieux encore. » rétorqua Natalae. « Tu es un ange exterminateur. »

* * *

Le collines bordant les montagnes étaient bien plus verdoyantes que les profondeurs du Rift. Seelys et sa compagne cheminaient le long de pistes désertées, reliant les villages pillés par les combattants. La chasseresse n'avait pas assisté aux adieux de Natalae aux autres rescapés. Elle ne souhaitait envenimer la situation par sa présence. Malgré son attitude stoïque elle n'aimait pas leur attitude à son égard.

Afin d'atténuer la fatigue et la lassitude de la marche, elle usait d'une technique de nomade. Son esprit erra vers leur but, ce fortin qu'on appelait Al' Amun. À en croire Natalae, les mercenaires du Kwazir préparaient leur assaut à cet endroit. Elle se remémora ce qu'elle avait appris d'eux, deux semaines auparavant. Elle venait d'arriver à Rembrer, une localité au sud des montagnes, appartenant à l'émirat libre.

« Vous n'êtes pas une marchande. »

Seelys leva les yeux et dévisagea l'homme qui la toisait. La quarantaine passée, il portait une djellaba noire brodée d'or qui accentuait la sévérité d'un visage à la barbe sombre et aux sourcils broussailleux. Elle ne se laissa pas intimider pour autant.

« Je suppose que vous ne m'achèterez rien. »

« Vous n'avez rien à vendre. Dites-moi ce que vous faites-ici. » répondit l'homme, visiblement peu amusé de répartie.

« Je suis venue acquérir quelque chose. » Elle se leva, dévoilant volontairement les bijoux étincelant à son cou. « Peut-être serez-vous l'homme de la situation. »

Tous deux savaient d'ordinaire impressionner leurs interlocuteurs, mais ils avaient cette fois affaire à forte partie. Le notable et la chasseresse se toisèrent sans un mot, attendant des explications. Mais l'atmosphère se détendit quand l'homme décida de se présenter.

« Je suis Abdul Al Marit, et cette ville est sous ma responsabilité. Vous comprendrez que je me dois de savoir ce qui se passe dans nos murs. »

« Je suis Seelys des Aseeriji, et votre présence m'honore. » répondit-elle. « Je ne cherche que des renseignements. »

« Suivez-moi » l'invita Abdul d'un ton ferme mais dénué de menace.

Il emmena la Tadjirik hors du petit marché et bientôt tous deux se retrouvèrent à déambuler le long d'une rangée de palmiers. Il sembla à Seelys qu'on les avait suivis bien qu'elle n'en n'eut pas juré. Un homme tel qu'Abdul devait de toute façon assurer sa protection.

« Vous avez parlé de renseignements. Vous venez de bien loin pour quelque chose d'aussi vague. » constata-t-il. « Qui me dit que vous n'êtes pas venue nous espionner? »

« Je suis bien trop voyante pour ça. »

« C'est vrai. Ou alors insensée. » Il la dévisagea. « L'attitude de certaines tribus Tadjiriki envers les Francs est ... ambiguë. Ces envahisseurs n'en seraient pas là où ils sont, s'ils ne disposaient pas d'alliés ou de sympathies dans notre pays, après tout. »

« Je viens du Rift profond, encore épargné par la guerre. De ce lointain point de vue, il me semble que c'est plutôt vous qui êtes divisés. »

« Nous le sommes de moins en moins. » rétorqua Abdul.

Ils étaient arrivés près d'une petite fontaine visiblement ancienne. Abdul l'invita à s'asseoir sur un banc en pierre protégé du soleil par un treillis de bois.

« Les fondateurs savaient donner de l'espace et du temps à la réflexion, en des lieux tels que celui-ci. Il m'a souvent été de bon conseil et se trouve loin des oreilles indésirables. » Il ferma les yeux avant d'ajouter. « Et bien, allez-y, posez votre question. »

« Je cherche un Tadjirik nommé Taaram. Il appartient à une bande mercenaire. Lui et moi nous nous connaissons.

Sans doute Abdul nota-t-il une subtile inflexion dans sa voix car il prit un air pensif. D'un geste il l'invita à continuer.

« Il fait ma taille et porte un pelage brun sombre. C'est un bon combattant et on dit... qu'il s'est rendu ici-même. »

« Et vous lui voulez du bien ? » demanda-t-il, scrutant ses prunelles vert pâle. Comme elle ne répondait pas, il détourna le regard.

« À votre hésitation, je dirais que non. Et si vous espérez le retrouver avec si peu d'information, c'est qu'il doit être connu. Je sais de qui vous parlez, Seelys. Ce n'est pas un mercenaire, mais Le mercenaire des montagnes. Pour l'instant, votre... connaissance nous est fort utile. Et je doute qu'il souhaite vous rencontrer. »

Seelys montra des signes d'agacement et Abdul la retint de la main.

« Attendez, je n'en ai pas fini. Votre Taamar, se fait appeler Baal, du nom d'une ancienne divinité guerrière. Comme je l'ai dit, il a été très important pour notre rébellion, mais j'ai menti en le qualifiant de mercenaire.

Il sembla à Seelys qu'Abdul avait attendu ce moment pour enfin dévoiler le fond de sa pensée. Le responsable de Rembrer avait l'air concentré, cherchant visiblement ses mots.

« Un mercenaire œuvre par appât du gain, et sans doute par sens de l'aventure. Nous en avons quantité des comme ça, anciens soldats du Califat qui ne sont pas fidèles à nos idéaux. Pas assez du moins pour se battre sans contrepartie. » expliqua Abdul. « Baal, Taamar, est différent. Il en est qui aiment les horreurs de la guerre. Il est de ceux-là. » Il pointa Seelys du doigt. « Vous, il y a quelque chose de commun entre vous deux, peut-être un trait de vos tribus du Rift profond dont la signification m'échappe. Mais si lui ressemble à un fauve, vous à une sorcière ou une princesse. »

« Pardon ? » La chasseresse n'appréciait guère la tournure prise par la conversation. Elle s'efforça de

demeurer aimable contre sa nature.

« Exactement. » constata Abdul en ricanant. « Vous vous donnez un visage civilisé mais on devine aisément votre âme dissimulée sous ces appareils. Je n'ai croisé Baal que brièvement mais une chose m'a paru certaine. Il suscitait l'adoration de ses hommes et fichait la trouille aux notres. La providence veut qu'il soit lancé aux trousses des chiens du Nord, et entre nous, je souhaite ne pas le voir revenir. »

Seelys hocha la tête en silence. Elle en voulait à Abdul de faire tant de circonvolutions s'il méprisait en réalité Taamar et voyait d'un bon œil l'entreprise de la chasseresse. C'était là une déformation de caractère qu'elle n'appréciait guère chez les humains sédentaires.

« Vous ne dites rien ? Pourtant je suppose que vous voulez le retrouver » l'encouragea Abdul. « Il doit être en train d'affronter les Francs à l'heure qu'il est, au Nord-Ouest d'ici. Vous pouvez toujours l'attendre en ville, s'il revient... »

« Je ne suis pas femme à attendre. Merci pour votre aide. » fit-elle un peu sèchement.

« Adieu donc. Je ne m'attends pas à vous revoir l'un comme l'autre, ni à comprendre ce que des Tadjiriki ont à se dire. » Il semblait déçu. « Cependant, si je puis me permettre, Seelys, il sera difficile de rester neutre encore bien longtemps. Pour vous comme les autres du Rift.

« Vous voulez dire qu'être neutre constitue un choix. Vous ne ferez pas confiance de toute manière. Et puis à ce que j'entends nous ne faisons pas de bons soldats. »

« Baal est un guerrier. Comme vous. Perdus dans un âge de soldats, c'est bien le problème. Mais c'est aussi ce qui vous rend dangereux. »

« Pourquoi parler de guerriers ? » la voix de Natalae la ramena à la réalité. Bien que similaire au lieu de leur rencontre, le paysage avait subtilement changé au fil de l'approche du soir. La transe avait été efficace.

« Ce n'est rien d'important. »

« Ha, non, pas encore ce genre de réponse ! » protesta-t-elle. « Et moi qui espérais apprendre ton histoire. Seelys la Tadjirik, la lionne du Rift pour qui rien n'a d'importance, ne s'ouvrira pas à moi. »

À ces paroles, Seelys songea qu'on ne cessait de l'affubler de nouveaux titres. Une plus jeune version d'elle-même en aurait rit, ou aurait cru qu'on se moquait d'elle. Mais elle commençait à réaliser à quel point son parcours ne pouvait rester une aventure personnelle.

Brûlante d'admiration, Natalae attendait davantage de son héroïne que ce mutisme qui tenait plus de la gêne que d'une réelle froideur. Seelys repéra un endroit adéquat et lui proposa de faire halte pour la nuit avant l'arrivée de l'obscurité.

« Ce guerrier, c'est bien celui que tu cherches parmi ces mercenaires ? Il doit compter beaucoup pour toi. »

Seelys lui offrit une galette de pain du désert et quelques tranches de viande séchée. La jeune Natalae était visiblement exténuée mais s'était gardée de se plaindre durant leur marche, ce dont elle lui en savait gré. La chasseresse mâcha lentement sa portion avant de répondre. Sa compagne s'était assise à ses côtés et posa la tête contre son épaule.

« Je ne vais pas te mentir. Je le connais mais il ne comptait pas pour moi autrefois. À vrai dire, il m'est difficile de savoir qui je vais retrouver là-bas. »

« Est-ce que tu l'aimes ? » demanda tout de go Natalae.

« Non », fit-elle enfin. « Pas vraiment. »

Taamar était fort, valeureux et habile au maniement des armes. Elle avait pour lui le regard d'une jeune fille de tribu pour un homme de son espèce, mais certaines facettes moins appréciables de sa personnalité ne lui avaient pas échappé. Il était conscient de ses qualités, le faisait savoir et regrettait fréquemment leur absence chez les autres.

Était-il amoureux d'elle ? Elle n'aurait pu en jurer, car il avait d'abord courtoisé Denelys, une entreprise vouée à l'échec. Seelys était vexée de n'être qu'un second choix, malgré son jeune âge. Nul ne pouvait dire avec certitude si c'était la future femme ou la combattante à laquelle il vouait un intérêt. Elle n'avait jamais été fixée. La catastrophe avait emportée son ancienne vie et ses soucis de jeune fille.

« Je pense qu'il m'aimait » déclara Seelys. « Mais j'étais très jeune. Il ne pouvait... »
« Ça n'a pas souvent arrêté les hommes. » se désola Natalae. « Vous avez de bonnes lois dans votre tribu. »

Seelys réprima un tremblement des mains, à l'insu de Natalae. Elle était restée très évasive durant leur bref périple et n'avait jamais évoqué les Askariji.

« De toute manière, je pense que son seul amour c'est la guerre. Je ne suis pas étonné de le savoir devenu un mercenaire. » confia-t-elle.

La jeune Tadjirik semblait soulagée. Seelys vit qu'elle observait les colliers qui dépassaient du col de sa tunique. Natalae, elle, ne portait quasiment aucun ornement, sans doute dépouillée de toutes ses affaires par les belligérants lors de sa capture.

« Qui es-tu ? » demanda-t-elle. Natalae souleva du doigt les maillons jaune pâle mêlés de perles d'obsidienne, une fraction de la parure complète de Seelys.

« Est-ce ainsi que les femmes de ta tribu s'habillent ? »

« Oui » répondit-elle dans un demi-mensonge.

« Je ne te crois pas. » fit Natalae d'un ton mutin. « Je suis sûre qu'elle ne portent pas toutes de Hakh Sebeth. »

Seelys tourna le regard en direction de sa queue sagement repliée contre ses jambes. Un bracelet métallique en enserrait l'extrémité, juste en amont du pinceau de poil sombres qui la terminait. Natalae lui présenta la sienne avec le sourire. Un simple ruban de tissu blanc en soulignait le plumeau couleur chocolat.

« On ne voit pas ça souvent. » fit-elle. « Tu es bien trop richement parée pour une combattante, alors qui es-tu ? »

« Une coureuse des dunes. » se contenta-elle d'expliquer.

Un léger froncement de nez trahit l'agacement de Natalae, qui se sentait encore une fois privée d'une réponse substantielle. Au fil de leur progression vers le fortin, l'air s'était progressivement fait plus froid lors des nuitées, sans compter le vent qui venait lécher leurs vêtements encore trempés de sueur. Les deux Tadjiriki n'avaient pu trouver réellement de quoi s'abriter, peu enthousiastes à l'idée d'aller dans les buissons épineux qui constituaient l'essentiel de la végétation sur ces pentes.

Seelys partagea sa couverture, et elles se blottirent l'une contre l'autre, attendant l'obscurité. Le soleil faisait flamboyer les nuages au loin, en direction de la côte. Comme un incendie, songea brièvement Seelys.

« Nous y serons demain » murmura Natalae. Une certaine inquiétude dans le ton de sa voix éveilla l'attention de la nomade.

« Je ferai mon possible pour retrouver les tiens. Mais quoi qu'il arrive, je veux que tu restes loin de toute danger. »

« Tu vas encore te battre. » constata-t-elle.

« S'il le faut. Probablement. »

Depuis le coucher du soleil, elle n'avait cessé de penser à Taamar, du souvenir incertain de leurs relations au sein des Askariji jusqu'au portrait peu flatteur qu'on en avait fait au fil de ses enquêtes. Il en restait une image chimérique, celui d'un Tadjirik dont elle ne savait s'il serait totalement étranger ou trop familier, admirable ou repoussant.

Natalae vint lui frôler la poitrine, là où Seelys avait suspendu sa propre pierre.

« Est-ce qu'il s'agit de la tienne ? » demanda-t-elle à mi-voix. « Ta pierre d'âme. »

La chasseresse acquiesça. Le bijou avait gardé sa teinte gris pâle originelle et sa surface était lisse, légèrement poreuse, contrairement à ceux qu'elle avait dissimulé dans ses bagages. Il n'était pas dans son intention d'évoquer ce sujet avec Natalae, comme elle avait pu le faire lors de moments d'égarement passés.

« Je l'ai observée hier. On dirait le symbole de la lune rousse. » avoua Natalae.

Sous le glyphe représentant la divinité, quelques traits complétaient le nom spirituel de Seelys. Elle gardait la pierre auprès d'elle mais ne lui offrait guère d'attention. Quand elle l'avait tirée des cendres, elle avait brièvement cru trouver un autre survivant, mais n'avait découvert qu'un triste reflet de son existence. La vérité lui avait sauté aux yeux.

Elle était l'unique authentique Askirij.

« Personne n'emporte avec soi sa propre pierre d'âme. » observa Natalae. « Est-ce que c'est parce que tu es une coureuse des dunes ? Tu n'as personne sur qui compter. »

« Je n'ai pas le choix. »

« Tu as abandonné ta tribu. Mais ne te sens-tu pas seule ? » Il n'avait pas échappé à Natalae que traditionnellement, la pierre d'âme représentait le lien unissant un Tadjirik à son foyer et permettait aux siens de veiller sur sa destinée. En gardant cette pierre, Seelys ne répondait plus qu'à elle-même, telle une plante déracinée.

« Ce n'est pas un problème. » La présence insistante de Natalae la tirait sans cesse de ses réflexions, et gommait l'appréhension qui montait à l'idée de rencontrer le deuxième des survivants. Elle n'appréciait pourtant pas ce moment à sa juste valeur

* * *

Seelys lécha son avant-bras machinalement, sentant le goût du sang mêlé aux poils. La chasseresse enjamba les corps affalés sur le chemin de ronde et tenta de jauger la situation. Son plan constituait un modèle de simplicité et d'impréparation, dont elle avait suivi la première et unique étape en pénétrant sur le lieu du combat.

L'enceinte du fort résonnait de coups de feu et de cris, et la court accueillait un ballet de torches agitées par des soldats paniqués. Elle n'avait pas vu trace de Taamar, et même si le nombre de mercenaires ne laissait que peu de doutes sur sa présence, il serait difficile de le rencontrer seul à seul.

Des paysans revenus chercher de la nourriture et des bêtes dans leur village évacué à la hâte avaient pu renseigner le couple de Tadjiriki. Le fort était en piteux état malgré les efforts entrepris par l'armée d'occupation pour en combler les brèches les plus évidentes. Malgré cela, il restait la meilleure option pour le corps expéditionnaire plutôt qu'une retraite risquée vers le littoral.

Une attaque des rebelles semblait improbable aux yeux des habitants des montagnes. Les Francs avaient des mitrailleuses, armes dont ils avaient tenté de décrire l'effroyable impact aux nomades. Selon eux, un assaut direct sur cette position ne serait que pur suicide.

Mais Taamar n'était pas de nature à attendre. Cela, Seelys le savait d'autant plus qu'il avait des Tadjiriki sous ses ordres. Les mercenaires profiteraient du couvert de la nuit pour attaquer, les chasseurs nomades seraient chargés de dégarnir les remparts tenus par les Nordiques. Fort de cette conviction les deux Tadjiriki avaient redoublé d'allure. Elles n'avaient guère mis de temps à parvenir en vue de la bâtisse aux tons ocres, quasiment une extension du relief poussiéreux qu'elle surmontait.

L'intuition de la chasseresse était la bonne. Tapie à l'abri de l'obscurité, elle avait attendu le début de l'assaut pour s'introduire à son tour dans le fortin. Des coups de feu avaient brièvement déchiré les ténèbres, prélude à un assaut aussi soudain que singulier. Les vieilles murailles ne pouvaient retenir

des assaillants déterminés et les armes modernes n'y changeraient rien.

Seelys se trouvait à présent sur le chemin de ronde et observait le combat se poursuivre dans la court en direction du bastion. Les Francs s'étaient ressaisis et offraient une résistance tenace, profitant du moindre couvert. L'élan des mercenaires s'était brisé contre ce dernier obstacle. Les deux partis échangeaient des tirs sporadiques à la lueur dansante des torches et des lampes.

Elle suivait le spectacle avec un certain détachement, comme inconsciente du risque. Le meneur était introuvable. Si elle avait raison, il devait attirer l'attention sur lui, visible du front, avide de semer l'effroi chez l'ennemi. Elle ne pouvait voir que les flammes, aveuglantes dans cette obscurité, pourtant elle pressentait qu'elle le trouverait, guidée par la puissante présence de Baal comme par la lueur d'un phare.

Chante-Mort. Un des sobriquets du chef mercenaire qu'elle avait récolté lors de ses recherches. Quels actes devait-on accomplir pour se voir surnommé de telle manière ?

Elle le trouva enfin. Il se tenait un peu à l'écart de la troupe qui assiégeait le bastion, juché sur un muret. Elle le reconnut à sa carrure impressionnante, une silhouette massive et accroupie, enveloppée dans un grand manteau, mais surtout aux oreilles de son peuple. Bien que portant visiblement un turban, il n'avait jugé utile ou nécessaire de les dissimuler. Elle ne pouvait discerner davantage de détails, mais elle faisait confiance à son intuition.

Car à voir les mercenaires rassemblés autour de sa position, on devinait l'aura de violence et d'assurance qui en émanait, faisant de cet individu un chef incontestable.

Il fallait l'isoler.

Seelys progressa le long de la muraille. à en croire les clameurs en contrebas, les Francs tentaient peut-être une sortie ou les rebelles une percée. Une volée de tirs crépita quelques instants avant de s'éteindre aussitôt. On devinait des nuages de fumée montant dans la court et rendant la visibilité encore plus restreinte. Le chasseresse s'arrêta pour trouver une solution et se sentit découragée à la vue du chaos de la bataille. Que pouvait constituer sa quête personnelle au cœur de cette tempête, sinon un acte de vanité ?

Une série régulière de détonations retentit à l'extrémité du mur, rapidement suivie de bruits de lutte. Seelys accourut en direction du chahut et trouva une poignée de soldats Occidentaux aux prises avec les assaillants. Ces derniers avaient surpris les défenseurs regroupés autour d'une imposante arme de tir installée sur le rebord du chemin de ronde. Une opportunité se présentait.

Seelys surgit de l'obscurité sans attendre et se défit d'un mercenaire. Dans la confusion, les autres ne la remarquèrent pas, si bien qu'elle poursuivit son attaque sans réelle opposition. Alors qu'un des rebelles allait transpercer un ennemi tombé à terre, elle lui faucha les jambes et lui arracha son sabre d'un geste vif. L'échauffourée s'acheva presque aussi vite qu'elle avait débuté. Profitant de l'irruption de la Tadjirik les Francs encore en mesure de se battre firent choir le dernier mercenaire du mur. L'un des soldats se précipita pour récupérer son pistolet laissé au sol et le braqua en direction de la nomade. Mais elle avait pressentit son intention ; sa queue gifla l'homme et elle le désarma d'un coup du plat de son sabre.

Il lui jeta un regard mauvais, frottant sa main meurtrie. Ses deux compagnons restèrent hagards, leurs cheveux et vêtements trempés de sueur et de sang. Tombés de Charybde en Scylla, ils n'osèrent esquisser un geste, attendant de voir ce que le sort leur réservait.

Tirant son poignard de la main gauche, Seelys les tint en respect du bout de sa lame fraîchement acquise. Elle observait l'imposant engin pour lequel ces hommes venaient de s'affronter. Elle reconnut un fusil mais de dimensions et d'une facture qui lui étaient inconnus. Les renforts et sa silhouette massive évoquaient les créations étonnantes de Kaader. Une des armes secrètes de l'armée Nordique, à n'en pas douter.

Les Francs la dévisageaient en silence, incapables de saisir la situation. Elle fit tinter sa lame contre

le canon de l'arme et leur intima de la mettre en ordre de marche. Bien que ne connaissant pas la langue arabe de la nomade, ils purent comprendre le sens de ses ordres et s'affairèrent autour de la machine sous son regard vigilant. Des munitions furent tirées d'une caisse métallique déjà ouverte et rapidement insérées dans la mitrailleuse. Bientôt elle fut à pied d'œuvre et les soldats attendirent, visiblement tendus. Au comble de l'excitation, Seelys pointa du sabre les rebelles massés en contrebas.

La mitrailleuse s'anima, illuminant le parapet de son éclat meurtrier. La chasseresse observait, fascinée, la machine de mort en action, ses soubresauts réguliers, sa gloutonnerie alors qu'elle dévorait les balles à une allure qu'elle n'avait jamais observée ni même imaginée. Une sensation de puissance sauvage l'anima quand elle aperçut les traçantes fendre la nuit pour finir dans les rangs des mercenaires. Ces derniers n'avaient pas saisis immédiatement ce qui leur arrivait, mais cédaient à présent à l'affolement, s'éparpillant dans la court à la recherche du moindre abri. Elle se mit à rire sous l'œil effaré des servants de l'arme, quasiment en transe.

Mais son euphorie ne dura guère. Elle ne voyait plus Baal, où du moins celui qu'elle avait identifié comme le commandant rebelle. Elle le chercha anxieusement du regard, mais ne distinguait plus sa silhouette solitaire. Pourtant elle pouvait sentir son regard sur elle, implacable et empli de colère. Elle recula du bord de la muraille et prit appui au sol, en proie au vertige. Les Francs devaient sentir sa nervosité, car ils hésitèrent entre continuer ou déguerpir. Seelys haletait, terrifiée à l'idée de rester exposée ainsi. Elle décida de prendre la fuite.

Bien lui en prit : les mercenaires s'étaient ressaisis et sa position fut criblée d'impacts. Elle détala le long de la muraille, abandonnant les étrangers à leur sort. Elle pouvait apercevoir ses ennemis progresser vers le mur, animés d'une fureur vengeresse. Soudain, une explosion secoua le fort, illuminant brièvement la scène. Accidentel ou non, l'événement fut l'occasion pour les Francs retranchés dans le donjon de tenter une sortie.

La nomade approchait de l'éboulis par lequel elle et les rebelles avaient pu entrer dans l'enceinte. Un combat furieux se déroulait dans la court, facilitant son escapade. Elle se glissa rapidement entre les pierres et s'apprêta à disparaître dans la végétation qui bordait ce côté du fortin. Mais à sa grande stupéfaction quelqu'un lui barrait la route.

Elle reconnut Baal, attendant en contrebas, toujours drapé dans son manteau noir. Elle demeura immobile, incapable d'aller à sa rencontre, jusqu'à ce qu'il l'invite à approcher d'un geste de la main. Prudente, Seelys descendit un pas après l'autre, les armes à la main. Quand elle quitta enfin la dernière pierre de la muraille effondrée, elle avait complètement laissé la bataille derrière elle. Ce qui se jouerait là était personnel.

« Montre ton visage, assassin. » La voix de Baal était grave et rauque, impérative. Maintenant qu'elle l'avait devant elle, il avait perdu cette aura fantasmée qu'elle lui avait prêtée, mais devenait une présence menaçante et bien plus tangible. Aussi grand qu'elle, il était bien plus massif, exsudant une force à peine contenue. Les bras croisés sur le torse, il se tenait les jambes serrées, dominateur.

« Est-ce Nemo qui t'envoie ? Ou peut-être Denelys, ce qui ne m'étonnerait guère d'elle. » fit, il goguenard. « On me sous-estime, c'est bien dommage. »

Elle ne répondit pas et continua d'approcher, le défiant du regard. Baal la contemplait froidement, le visage figé dans un rictus méprisant. Pourtant elle pouvait sentir la chaleur émanant de la pierre d'âme du guerrier, contre son torse. Il y avait beaucoup, énormément, de colère chez son propriétaire. Elle dégagea sa propre tête, dévoilant sa chevelure de flammes afin de voir sa réaction. Mais elle ne fut pas celle qu'elle attendait : Baal ne montra qu'une certaine perplexité.

Elle avait eu tort à son sujet, songea-t-elle soudain. Elle s'en voulut de sa réaction envers Natalae.

* * *

Natalae lova la tête contre l'épaule de Seelys, la tirant brièvement de ses pensées. La question du voyage résolue en cette dernière nuit, restait la rencontre avec Taamar, ou plutôt celui qui l'avait remplacé. Elle souhaitait obtenir davantage de réponses que lors de sa première confrontation avec un ancien Askirij, mais si Kaader pouvait encore passer pour un individu sensé et prompt au dialogue, Taamar – Baal – ne présentait pas le profil idéal. Malgré tout, elle et lui s'étaient davantage rapprochés par le passé.

L'angoisse sourde de ce face à face lui avait fait oublier la présence de la jeune rescapée. Natalae s'était progressivement enhardie, laissant derrière elle cette distance empreinte de respect – timidité ? - du début de leur périple, jusqu'à quasiment enlacer la chasserresse. Elle-même ne savait comment aborder cette familiarité nouvelle, entre gêne et plaisir.

« Seelys ? » chuchota Natalae.

« Oui ? » Elle pouvait sentir la Tadjirik frôler ses bijoux, sous sa tunique.

« Je parie que tu portes un Ak Tebeth. » affirma-t-elle. « Oui, ce serait dans ton genre. »

« Mais... » protesta-t-elle vainement. Sans attendre, Natalae tâta de la main le bas de son dos, à la recherche de l'anneau enserrant la base de sa queue. Seelys sentit ses joues s'empourprer devant tant d'audace mais n'osa protester.

« J'avais raison ! » triompha la petite. « Ne le dit-on pas réservé au regard des dieux ? »

La coutume associait ce bijou aux filles de mauvaise vie et aux prêtresse, car seul les amants et les divinité pouvaient le contempler.

« Ce n'est pas ce que tu penses. »

« Est-ce que je pense la même chose que toi ? » fit-elle avec espoir.

Natalae se pencha brusquement sur elle, profitant de son embarras. Seelys vit dans son regard des sentiments qu'elle ne pouvait plus ignorer, un désir brûlant qui expliquait cette audace nouvelle et explosive. Elle n'eut pas le temps de réagir, prise dans un baiser fougueux. Sa compagne se pressa contre elle, libérée de toute inhibition, avide de goûter à son héroïne.

Seelys la repoussa si brusquement qu'elle en eut le souffle coupé et se retrouva sur son arrière-train. Le soleil avait disparu, les laissant toutes deux plongées dans l'ombre. Elle pouvait entendre la souffle rauque de Natalae, percevoir le tremblement de ses membres, de ses oreilles, mais pas de sa voix. Elle n'avait même pas émis une plainte.

« Tu as le même regard que lui ! » explosa Seelys. Elle n'était pas certaine que ce fût là l'origine de sa peur. « Tu ne m'as même pas demandé si je voulais... »

Pourtant, elle l'avait fait, à sa manière. Son esprit cogitait à toute allure, pressé de justifier cet accès de colère, de marteler davantage celle qui se savait déjà prise en faute. « si... j'aimais les gens comme toi. »

Natalae se décomposait sous ses yeux. Elle se mit à hoqueter, essayant malgré tout de ne pas quitter la chasserresse du regard, les lèvres agitées de spasmes. C'était davantage que de la tristesse sentit Seelys, mais de la terreur. Elle réalisa qu'elle s'était levée et dominait la petite Tadjirik toujours accroupie. Quand elle s'en approcha, Natalae se protégea le visage du bras, comme pour encaisser un coup.

À sa grande surprise, la chasserresse la prit dans ses bras et l'enveloppa dans son manteau, tout contre elle. Submergée par l'émotion, Natalae fondit en larmes. Seelys la laissa pleurer tout son saoul, sans un mot. Elle la tint contre sa poitrine, les yeux rivés au ciel, ignorant ses gémissements étouffés, tenant son point serré dans sa main.

Natalae s'était endormie rapidement, laissant sa fourrure trempée. Elle n'était pas parvenue à lui parler, et avait sombré sous le coup de l'épuisement. La chasserresse lui caressa doucement les cheveux, observant le ciel étoilé.

Elle aimait la sentir contre elle et la trouvait jolie. C'était ce qu'avait du percevoir sa jeune amie, et son imagination avait brodé davantage. Était-ce le même sentiment qu'avait nourri Taamar à son

égard ? Elle n'en était pas certaine. Et pouvait-elle en toute franchise dire qu'elle n'aimait pas les femmes et ne le ferait jamais ? Elle avait nourri des pensées ambivalentes envers Denelys, peut-être bien les mêmes qu'on venait de dévoiler à son sujet. Oui, elle pourrait dire ça le lendemain, pour la consoler, la rassurer aussi. Elle ne lui en voulait pas, ne dévoilerait pas ce penchant qu'elle avait manifesté. Elle se sentait même flattée d'avoir nourri de tels sentiments.

Seelys pressentit qu'en cette nuit mouvementée quelque chose s'achevait enfin. Demain serait consacré aux blessures du passé, et elle n'avait ni l'énergie ni l'envie de se consacrer à celles d'une autre. Il ne fallait pas nourrir un espoir délétère de Natalae, même si elle ne voulait pas lui causer plus de peine que nécessaire. Elle s'endormit, sans avoir trouvé de réponse satisfaisante.

* * *

Baal ne la reconnaissait pas. Il dégaina lentement une ancienne épée d'inspiration nomade, à double tranchant contrairement aux sabres répandus dans le Califat. Il en caressa le fil tout en gardant Seelys à l'œil.

« Et bien, approche. » l'invita-t-il. « Le combat fait rage, mais nous ne serons pas dérangés. Car contrairement à toi, je me bats sans lâcheté. »

« Je n'en suis pas certaine. » L'accusation suscita un geste de nervosité chez le guerrier.

« Non seulement je vais me défaire de toi, mais il me restera suffisamment de temps pour mener mes hommes à la gloire. » Il appuya ces derniers mots avec emphase. « Je me réjouissais de mener cette bataille, et il a fallu que tu viennes contrarier ce moment. Alors dis ce que tu as à dire ou attaque sur le champ. »

Seelys sentit sa fourrure se hérissier. Elle tira rageusement la pierre d'âme de Taamar de son col et la présenta dans un geste accusatoire.

« Je suis Seelys Askarij ! Et en tant que gardienne des pierres d'âmes Askariji, je viens te demander compte de tes actes, Taamar Askarij. »

« Comment ? » grogna-t-il.

« Je t'accuse d'avoir porté la main sur ta tribu, Taamar. Ou de ne pas l'avoir défendue quand tu aurais dû le faire. »

« Seelys... »

Baal laissa la pointe de son arme retomber sur le sol. Ses yeux clos dissimulaient une grande agitation. La chasseresse s'approcha davantage, sans relâcher son attention.

« Seelys, oui. »

Baal rouvrit les yeux, et son regard la figea sur la place. L'assurance du guerrier avait laissé place à une colère froide. Seelys raffermi la prise sur son sabre, sans toutefois ranger la pierre de Taamar. Il releva la grande épée nomade et la menaça de sa pointe.

« Non. Ce n'est pas toi. Ne parle pas des Askariji en ma présence ! »

« J'ai le droit et toutes les raisons de le faire. » tint bon Seelys.

Il était bien plus intimidant que Kaader n'aurait jamais pu l'être. Elle s'attendait à une réaction violente de sa part. C'était un guerrier né, rompu à l'art de se défaire violemment des problèmes.

« Assez ! » Il balaya l'air d'un grand coup, faisant reculer Seelys. « Les Askariji vivent là » fit-il en se frappant la poitrine du point. « Là ! Et là » Il pointa du doigt son arme.

« Non ! Toi tu es là, toi seul ! Pas notre tribu. » L'émotion étreignait la voix de la chasseresse. « Dis-moi pourquoi tu nous as abandonnés. Je t'en prie, j'ai le droit de savoir. »

« J'ai sans doute commis des erreurs » finit-il par lâcher. « Ce n'est pas ainsi que j'envisageais les choses quand tout a commencé. Mais j'ai trouvé ma voie. L'armée qui se bat derrière-toi, représente

la renaissance d'un peuple qui avait mit genou à terre. Ce n'est pas juste une révolte humaine, mais Tadjiriki. »

« Que veux-tu dire ? »

« Que nous ne serions pas restés dans le Rift, protégés de l'extérieur indéfiniment. Nos querelles entre tribus n'étaient qu'étincelles face à l'incendie qui vient. Les gens d'ici, comme ceux venus de par-delà les mers, ne nous considèrent pas comme grand chose. Et tu le sais. »

« J'ai déjà entendu ce genre de discours... Mais Kaader lui, s'était allié aux Francs en se justifiant de la même manière. »

Baal poussa un soupir, de dédain ou d'exaspération.

« Il pense que notre art technique est inférieure. Mais il ne connaît rien à l'âme Tadjirik. »

« Il ne pourra plus changer d'avis. Il a payé désormais. »

« Haa, Seelys. Chasseresse, et maintenant exécutrice. Et c'est pour cette raison que tu es venue me voir. Tu en as sans doute le droit. »

« Est-ce que tu regrettes ? » demanda-t-elle d'un ton insistant.

« Je ne suis pas certain d'avoir pris la bonne décision » admit-il. « Mais je ne peux pas te laisser te mettre en travers de mon chemin. Peu à peu, victoire après victoire, je fais revivre une émotion oubliée chez nos ennemis, la peur. La peur de quelque chose d'ancien, de plus sauvage et plus déterminé qu'eux. »

Elle sentit qu'un autre parlait à travers lui. Cette facette sombre de Taamar qu'elle n'aimait pas du temps de leur vie au village. On la devinait entre les mots, à travers des regards du jeune guerrier quand il oubliait de conserver le masque qu'il s'était composé.

« Tout le sang que tu verses ne suffira pas à te racheter. » constata-t-elle. « Et quel est le rôle de Nemo dans tout cela ? Parle-moi de lui et des autres. »

« Nemo m'a trompé. Lorsque je l'ai enfin compris, j'ai utilisé le pouvoir qu'il m'avait fait acquérir à grand prix. Et je les ai laissés, tous, à leur querelles et leurs idées tordues. Je suis différent d'eux, Seelys mais je ne saurais te l'expliquer. Je ne souhaitais pas t'exposer à tout cela à l'époque. »

Elle hésita. Taamar n'était pas doué en ce qui concernait l'art d'apaiser les autres par la parole. Il faisait partie de ces autres gens, ceux capables de montrer l'exemple par les actes. Il y avait une naïveté presque touchante dans cette tentative, surprenante, de conciliation. Elle décida de tenter sa chance.

« M'aiderais-tu, alors ? À les retrouver et à faire rendre justice à ceux qui ont tué ma famille ? »

« Tu as l'un d'entre-eux devant toi. Et tu espères que j'irai régler ce problème en ton nom ? Comme ces hommes terrés dans les montagnes que je défends contre les envahisseurs ? »

Une pointe d'inquiétude avait transpiré dans sa voix. Elle eut comme une soudaine révélation.

« Tu n'as pas envie de croiser leur route à nouveau. As-tu peur de Nemo ? Ou de Denelys ? »

« Les choses sont simples pour un guerrier. Celui qui est ton ennemi doit être traité tel quel. On oublie ce qui nous lie ou nous sépare. Ce n'est qu'en affûtant son esprit qu'on peut espérer sortir triomphant de la lutte. »

« Je ne suis pas ton ennemie. » insista-t-elle. « Pourquoi ne veux-tu pas me répondre ? »

« Tu as toutes les raisons de me détester, alors pourquoi m'offrir ce repentir ? Je ne vais pas te laisser changer ma destinée. »

Seelys ressentit tout d'un coup comme un écho de cette présence implacable qui l'avait surprise sur la muraille. Elle porta instinctivement la main près de son flanc, là où son fusil attendait, serré contre elle. Le Guerrier venait de ressurgir.

« Alors, qu'attends-tu ? Je vois bien que tu dissimules quelque chose sous tes robes, Seelys. Seule

une piètre chasseresse se serait autant approchée d'une proie dangereuse ?» Baal fit brièvement rouler ses muscles puissants.

« Je ne suis pas ton ennemie. »

« Tu devrais fuir. Va reconstruire ta tribu, Askarij. Tu en as la possibilité et encore le temps, au lieu de poursuivre des fantômes.

Encore une main tendue. Mais l'offre était inacceptable. Seelys recula lentement, rangeant la pierre dans les replis de son col. Elle pouvait sentir le fusil peser contre son aine, à portée de doigts, et s'efforça de garder son regard rivé sur le guerrier. Le bruit de combat sporadiques continuait de retentir dans son, au creux des murailles.

« J'ai choisi ma voie. »

Il se dirigea sur elle d'un pas décidé. Surprise, Seelys tira le Dragon de son étui et le tint en joue d'une seule main. Loin d'être intimidé, Baal poursuivit sur sa lancée, un rictus aux lèvres. La chasseresse poussa un cri et cueillit en pleine lancée d'un tir rapidement ajusté.

Mais à sa grande stupéfaction, cela n'arrêta nullement le massif Tadjirik. Baal arracha un pan de son épais manteau, dévoilant sa tunique criblée d'impacts. Son regard avait prit une teinte noire, surnaturelle.

« Je te survivrai, frêle petite fille. »

Seelys sauta pour esquiver le furieux moulinet qu'il assena dans sa direction. Elle tenta de parer le coup suivant de son sabre mais le lâcha avec un paillement de douleur sous la force de l'impact. Évitant de peu de se faire embrocher, elle se précipita vers les éboulis pour mettre de la distance entre elle et son poursuivant.

« Brave mais idiot ! » se moqua Baal.

Il fit mine d'examiner son épaule et son torse, à présent constellés de tâches de sang sombre.

« C'est une création de Kaader n'est-ce pas ? Pathétique. Tu as du me confondre avec une proie plus facile. Les outils des hommes ne peuvent plus m'arrêter. »

« Tu as perdu l'esprit »

Seelys prit son élan et se propulsa en haut des premiers rochers. Baal l'observa sans réagir tandis qu'elle cherchait à recharger sa carabine.

« Non. Je n'ai pas choisi cette voie à la légère, Seelys. Je savais qu'il nous fallait dépasser nos faiblesses. Mais toi... » fit-il, en prenant appui sur les éboulis, « tu ne sembles pas l'avoir compris ! »

D'un bond surprenant pour un combattant si massif, il se retrouva à ses pieds et faucha les jambes de Seelys. Celle-ci se rétablit tant bien que mal mais découvrit qu'il était à présent à sa hauteur. Son expression amusée la terrassa encore davantage que cette soudaine attaque.

« Tu ne vas pas me supplier, j'espère. »

Elle lui jeta un regard noir. Cette attitude ne cadrait pas avec ses souvenirs de Taamar. Fier et souvent rude, il était pas cruel ni mauvais.

« Et si je le faisais ? Que dirais-tu ? » le défia-t-elle.

« Je crois que me ferais un plaisir de ne pas accéder à ta demande. Ou du moins de le faire en mes termes. » Il s'approcha d'elle, tendant sa main libre dans sa direction. Seelys échappa de justesse à sa prise et s'efforça de reprendre de la distance. Il la retint par la cheville au moment où elle se hissait plus haut, et la ramena vers lui. Elle lui assena un coup de poignard pour se dégager, mais il dévia l'arme de son avant-bras. Un éclat métallique apparut sous le tissu, trahissant la protection de Taamar. Ce dernier lui décocha un nouveau sourire, carnassier.

« Je pourrais te faire jurer loyauté contre ta vie, Seelys. Mais je ne te ferais pas confiance, étant

donné la raison de ta venue. » Il fit peser son épée sur le torse de la chasseresse. « Même en tant que prisonnière. »

Un bruit sourd retentit dans son dos, et il se retourna juste à temps pour éviter un second projectile. Non loin de là se tenait Natalae, une poignée de cailloux à la main.

« Laisse-là ! » hurla la Tadjirik tout le visant à nouveau. Baal grogna et se dirigea en direction de l'importune, en se protégeant le visage.

« Seelys, va-t-en, maintenant ! » lui commanda Natalae. « Ne t'occupe pas de moi ! »

Seelys ne se le fit dire pas deux fois et détala à nouveau en direction de la muraille. Elle entendit Baal éclater de rire dans son dos, mais ne se retourna qu'une fois suffisamment en hauteur. Le guerrier montait à sa poursuite, sous les yeux d'une Natalae impuissante. La chasseresse lui fit signe de partir et continua son ascension.

« Tu parles de renforts ! Mais c'est toi qui m'intéresse, Seelys. Quand j'en aurais fini, j'enverrai mes hommes chercher cette petite. Elle pourra les amuser, qu'en dis-tu ? »

« Elle n'a rien à voir avec ça. Ce n'est pas une combattante. »

« Ceux qui ne se défendent pas n'ont pas à se plaindre. Je lui dirai que c'est de ta faute ! »

Une nouvelle salve du Dragon intercepta Baal en plein saut et il s'effondra lourdement contre les rochers. Seelys tremblait de colère, la carabine encore fumante toujours pointée dans sa direction. Elle dégacha la cartouche d'huile et en glissa aussitôt une autre dans la chambre. La deuxième volée souleva le manteau de Baal, désormais criblé de trous. Il ne bougeait plus.

Haletante, Seelys hésita à descendre tant la silhouette sombre du guerrier lui inspirait de l'inquiétude. La bataille faire toujours rage non loin d'elle, mais il était impossible de détourner son regard du guerrier immobile.

Lentement, le corps de Baal s'anima, soulevant son torse imposant de ses bras d'acier. Ce n'étaient pas là les gestes d'une personne à l'agonie. Quand il la dévisagea enfin, elle se sentit happée par une terreur nouvelle. Il avait pour tout regard deux billes noires et luisantes, haineuses et animales. Baal ramassa son épée et dégaina un grand poignard de la main gauche. Cette arme était couverte de motifs sinueux et morbides, comme forgée d'un esprit encore plus dément que celui de Kaader.

« Seelys ! » Sa voix aussi avait changé, grave et noueuse, son timbre n'avait plus rien de Tadjirik. Seelys réalisa qu'elle avait eu affaire à Tamaar, endossant un nouveau rôle. À présent, c'était Baal qui montrait son véritable visage.

« Je viens, Seelys, j'arrive pour toi ! Je vais te montrer ce que je fais de la vermine ! »

L'exhortation de Baal tira la nomade de sa paralysie. Le chemin de ronde n'était plus qu'à quelques enjambées. Elle se précipita vers le sommet de l'ancienne muraille mais se retrouva nez à nez avec deux des mercenaires, qui la mirent aussitôt en joue.

« Non ! » rugit Baal. « Elle est à moi, à moi seul ! »

D'un grand saut, il atterrit tel un démon dans le dos de la nomade, répandant l'effroi. Elle se jeta quasiment contre les soldats et força le passage, tandis qu'il se lançait à sa poursuite, bousculant ses hommes sans ménagement.

Meilleure coureuse, la chasseresse pouvait reprendre de l'avance. Baal hurla de rage et jeta son épée dans direction. Elle esquiva la lame de justesse et la vit transpercer un malheureux qui tentait de s'interposer. La force dont il faisait preuve n'avait plus rien de naturel. Elle se retourna et l'aperçut en pleine course, l'attitude plus proche d'une bête que d'un Tadjirik.

Elle approchait de l'endroit où se trouvait la mitrailleuse, non loin de l'extrémité du mur. Les rebelles semblaient avoir repris l'avantage et nombre d'entre-eux avaient les yeux rivés sur le

spectacle de leur commandant aux prises avec l'intruse.

Au grand désespoir de Seelys, l'arme gisait sur le sol, visiblement sabotée par les mercenaires. Elle n'eut guère le temps de réfléchir à une autre solution que Ball était déjà sur elle. Il avait récupéré sa grande épée, luisante de sang. La Tadjirik sentit une intense chaleur en provenance de son col et dut en tirer la pierre d'âme, quasiment brûlante. Le bijou se mit à rougeoyer et elle eut à peine le temps de le jeter au loin avant qu'il n'enflamme le cordon de cuir qu'elle y avait noué. La pierre retomba au sol dans une gerbe d'étincelles.

« Impressionnant. » fit Baal avec délectation. « Nemo ne nous a jamais évoqué de telles... conséquences. À quoi ressemble donc la tienne ? »

« Je crains qu'elle ne soit tristement ordinaire. »

Baal se pencha et souleva la mitrailleuse d'une seule main. Son dédain pour l'objet était perceptible. « Si de telles armes venaient à se répandre, que restera-t-il de l'âme du guerrier ? Attrape-là, puisque tu souhaites tant t'en servir ! »

Seelys dut faire un bond pour éviter le pensant projectile. Baal se jeta sur elle et balaya l'air de coups furieux et désordonnés. Elle savait qu'elle ne survivrait pas s'il parvenait à la toucher et chercha désespérément une ouverture. Son ennemi, en revanche, ne craignait pas de s'exposer et semblait insensible à la douleur.

Alors le poignard de Ball frôlait son visage, elle contre-attaqua, mais sa propre arme ne fit que glisser contre la cuirasse du monstre. Il répliqua avec tant de force que la pierre de la muraille éclata sous le regard ahuri de la Tadjirik. Il l'attrapa et la tira rudement contre le sol, près de la pierre d'âme toujours rougeoyante. Horrifiée, elle ne put que se débattre tandis qu'il la traînait vers le bijou ardent.

La suite se déroula si brusquement qu'elle n'en garda qu'un souvenir confus. Seelys s'arcbuta de toute ses forces si bien qu'elle échappa aux griffes du guerrier. Il frappa avec colère le sol près d'elle et à cet instant, sa puissance surnaturelle s'avère fatale.

Les vieux moellons se dégagèrent de leur gangue, entraînant les deux combattants au bas de la muraille. Seelys se redressa aussi vite qu'elle le put, malgré ses membres qui criaient le martyre. Baal ne bougeait plus, le poitrail défoncé par une lourde pierre. Malgré sa peur, elle s'approcha doucement, jusqu'à poser la main sur son cou. Elle pouvait entendre un souffle caverneux, de plus en plus faible et irrégulier.

La nomade avisa le poignard de Baal. Il avait les dimensions d'une petite épée et ce qu'elle avait pris pour des lames sur sa surface n'étaient que les reflets d'ornements étranges, presque organiques. Seelys se saisit de ce trophée et jeta à nouveau le regard sur le corps de Taamar. Quelque chose avait changé. La chose qui s'était manifesté en Tamaar venait de le quitter avec son dernier souffle.

« Seelys ! » Natalae la héla tout en accourant vers elle.

« Ne reste pas-là ! Il faut fuir ! » lui intima Seelys.

La jeune Tadjirik ne lui obéit pas et vint saisir la main de la chasseresse, avant de l'entraîner à sa suite. Toutes deux détalèrent en direction de leur campement tandis que les rebelles ouvraient le feu dans leur direction.

* * *

La patrouille les trouva peu avant l'aube. Malgré leur avancé, un groupe de cavaliers n'offrait aucune chance à un verrou. Les rebelles démontèrent et s'approchèrent des fugitives, les armes à la main.

Seelys leva des yeux rougis en direction des fusils braqués sur elle. Elle était assise contre des rochers, tenant Natalae contre elle, étendue sur ses genoux. Du sang imbibait la tunique de la jeune

Tadjirik et maculait les mains de la chasseresse.

Un mercenaire agrippa Natalae pour l'écarter mais Seelys se cramponna à elle de toutes ses forces.

« Il n'y a plus rien à faire pour elle. » observa un des hommes, sans compassion.

« Ce n'est pas... » protesta-t-elle sans énergie.

Le mercenaire tira Natalae à l'écart sous le regard impuissant de son amie.

« Si tu n'avais pas tenté de la sauver tu aurais pu t'enfuir. Ta faiblesse te perdra, idiot. »

Seelys baissa les yeux et ne répondit rien. Il lui administra un coup de pied et lui planta le canon de son fusil sous la gorge.

« Regarde-nous ! Tu tues notre glorieux Baal et tu crois t'en sortir ? Nous avons gagné, chienne, les barbares ont été exterminés dans leur trou à rat. Et pourtant nous pleurons sa mort.

« C'était un monstre. » fit-elle, les dents serrées. « Un monstre. » Elle ne put s'empêcher de regarder en direction de Natalae, étendue au sol.

« Et bien quoi ? C'est ce qui arrive aux fouineuses. Mais tu vas la rejoindre rapidement. »

Seelys lui décocha un regard noir auquel il répondit par un crachat.

« Tu n'es qu'un petit soldat qui vivait dans son ombre. Un lâche. Viens me tuer comme un homme. »

Elle dégagea sa main droite de sa tunique, révélant la poignard pris à Baal, qu'elle serrait de toutes ses forces.

« C'est l'arme de Baal ! Rends-moi le tout de suite sinon je t'égorgerai moi-même ! »

« Assez ! » Un autre mercenaire s'interposa. C'était un Tadjirik à la fourrure gris argenté, vêtu d'une robe et d'un turban noirs. Contrairement à l'homme qui s'était adressé à elle, il arborait un air sévère, mais nulle colère ni méchanceté.

« C'est quoi le problème ? Elle nous a fait assez perdre de temps. »

Le Tadjirik observait Seelys d'un air inquisiteur, les yeux braqués sur la lame de son maître. Puis il se pencha et rabattit brusquement un pan de sa tunique, dévoilant une partie des bijoux de la chasseresse.

« Comment te nommes-tu ? Parle ! »

« Seelys Askarij. » répliqua-t-elle avec défiance.

Sa réponse souleva quelques murmures, et le mercenaire sembla réfléchir.

« Écoutez-moi, fils de Baal. » déclara-t-il. « Elle nous a pris notre maître, mais il est mort comme il l'aurait souhaité. En combat singulier ! » Il pointa du doigt Seelys, toujours assise sous la menace de leurs fusils. « Alors que dirait-il en nous voyant ici ? Nous n'allons pas achever un ennemi sans défense, ce serait le salir. »

« Elle nous a pris... »

« Je sais. Je sais ce qu'elle lui a pris. Seelys, tu peux garder ton trophée. Mais ne t'avise pas de croiser notre route une seconde fois. » Il fit un geste en direction du verrac. « Disparais de notre vue. »

Seelys se leva lentement, luttant pour maîtriser le tremblement de ses jambes. Les mercenaires la tenaient toujours en joue, mais semblaient respecter les ordres du Tadjirik. Elle se dirigea d'un pas raide vers la silhouette immobile de Natalae, sous le regard narquois de l'homme qui l'avait menacée.

« On l'a pas loupée, pour sûr. Mais ça a du prendre du temps, hein ? Tu l'as vue se vider de son sang à chaque pas. Lentement. Mais vous ne pouviez pas vous arrêter. »

« Suffit ! » le coupa le Tadjirik argenté.

Seelys tira Natalae sur le sable avant de la hisser dans un ultime effort sur le dos de la monture. Elle grimpa à son tour et lança le reptile sur la piste, sans se retourner. Derrière elle, un chant grave monta du groupe de mercenaires, scandant un nom : celui de leur héros.

Le soleil surgit enfin, réchauffant son dos de ses rayons, éclaboussant le paysage d'une lueur rouge sang qui l'obligea à fermer les yeux. Elle avait jeté l'amulette de Taamar, devenue noire et friable comme un mauvais morceau de charbon. Mais cette rage, elle, vivait toujours, dans le chant de ces guerriers, tapie sans doute chez les autres survivants de sa tribu. Prête à lui faire face à nouveau.